

**Habités par une mémoire
Mobilisés par un projet**



**Bewohnt von einem Gedächtnis
Mobilisiert von einem Projekt**



Manifeste contre le linguicide de la langue régionale d'Alsace

Dossier

**Lettre au Président de la République
Texte du Manifeste
Liste des signataires
Lettre type aux institutions et Organisations nationales et internationales
Deuxième lettre au Président de la République
Lettre reçue du Conseil de l'Europe
Lettre reçue du Président de la République
Lettre reçue de l'UNESCO
Lettre reçue du Premier ministre
Lettre reçue de la ministre de l'Education Nationale**



2 avril 2024

Monsieur le Président de la République
Palais de l'Elysée
55 Rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris

Monsieur le Président,

L'initiative citoyenne alsacienne (ICA) a l'honneur de vous faire parvenir un manifeste dont elle est à l'initiative, en l'occurrence le **Manifeste contre le linguicide de la langue régionale d'Alsace**. Il a déjà recueilli à ce jour, alors que la chose n'a pas encore été portée sur la place publique, la signature de 1527 personnalités du monde politique, culturel et économique.

Le texte du manifeste, qui demande « à l'État d'arrêter le linguicide et de mettre en place une véritable politique de revitalisation et de restauration de la langue régionale d'Alsace », est accompagné **d'une annexe retraçant le déroulé du rejet de la germanophonie alsacienne et partant du bilinguisme collectif français-allemand** (standard et dialectes alémaniques et franciques).

Le destin des langues est toujours **entre les mains du pouvoir politique** et particulièrement en France de l'État. C'est lui qui décide de leur sort. Soit il promeut une langue, soit il s'en désintéresse, voire la condamne à l'inexistence. **Aucune langue n'est autoextinguible**. Les langues ne meurent pas, c'est leur pratique sociale qui vit ou non.

Une langue existe par la pratique qu'en font ses usagers. Cette pratique s'exerce au travers d'une fonctionnalité de la langue, **une offre de langue**, faisant naître un besoin individuel et social de langue, **une demande de langue**.

La langue régionale d'Alsace bénéficie-t-elle **d'une offre de pratique linguistique nécessaire et suffisante** ? C'est clairement non ! Aussi est-elle désormais proche **d'un champ de ruines linguistiques et partant culturel**, un véritable gâchis pour l'Alsace et donc pour la France tout entière. Une bonne part de **contrainte objective et subjective** est, à ne pas en douter, à l'origine de cette situation.

Si cette situation n'est peut-être pas la conséquence d'un **linguicide**, combien elle y ressemble pourtant !

Monsieur le Président, avec tout le respect qui vous est dû, nous nous faisons l'interprète des signataires qui attendent de savoir **comment vous percevez leur demande** et comment vous comptez, le cas échéant, **remédier à la situation** catastrophique dans laquelle se trouve la langue régionale d'Alsace.

Si l'Alsace a été le lieu malheureux où se sont affrontés les nationalismes français et allemand, elle a aussi été **le lieu heureux** où se sont rencontrées et fécondées deux grandes cultures européennes, la française et l'allemande. C'est dans **la confluence et la synthèse de celles-ci que l'Alsace a été véritablement alsacienne**. Cette Alsace-là, n'a-t-elle plus lieu d'être ?

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de nos salutations les plus respectueuses.

Pierre Klein, Président

P. -S. : un courrier identique est envoyé à Monsieur le Premier Ministre
Pièces jointes : Le texte du manifeste, son annexe et la liste des signataires

Sehr geehrter Herr Präsident!

die Elsässische Bürgerinitiative für Einheit in Vielfalt (ICA) hat die Ehre, Ihnen ein von ihr initiiertes Manifest zukommen zu lassen, in diesem Fall das Manifest gegen den Linguizid an der elsässischen Regionalsprache (Manifeste contre le linguicide de la langue régionale d'Alsace). Bisher haben 1527 Persönlichkeiten aus Politik, Kultur und Wirtschaft das Manifest unterzeichnet, obwohl die Sache noch nicht in die Öffentlichkeit getragen wurde.

Der Text des Manifests, in dem „der Staat aufgefordert wird, den Sprachmord zu stoppen und eine echte Politik zur Wiederbelebung und Wiederherstellung der elsässischen Regionalsprache zu betreiben“, wird von einem Anhang begleitet, der den Verlauf der Ablehnung der elsässischen Deutschsprachigkeit und damit der kollektiven Französisch-Deutschen¹ Zweisprachigkeit nachzeichnet.

Das Schicksal der Sprachen liegt immer in den Händen der politischen Macht und insbesondere in Frankreich des Staates. Er ist es, der über ihr Schicksal entscheidet. Entweder fördert er eine Sprache, oder er interessiert sich nicht für sie oder verurteilt sie

¹ Deutsch = Sowohl Standarddeutsch, wie alemannische und fränkische Dialekte.

sogar zur Nichtexistenz. Keine Sprache ist selbstauslöschend. Sprachen sterben nicht, es ist ihre soziale Praxis, die lebt oder nicht lebt.

Eine Sprache existiert durch den Gebrauch, den ihre Benutzer von ihr machen. Diese Praxis wird durch eine Funktionalität der Sprache, ein Sprachangebot, ausgeübt, das einen individuellen und sozialen Bedarf, eine Nachfrage nach Sprache, entstehen lässt.

Gibt es für die Regionalsprache des Elsass ein notwendiges und ausreichendes Angebot an Sprachpraxis? Das ist eindeutig nicht der Fall! Daher steht sie nun kurz vor einem sprachlichen und damit auch kulturellen Trümmerfeld, das für das Elsass und damit für ganz Frankreich eine echte Verschwendung darstellt. Dies ist zweifellos zu einem großen Teil auf objektive und subjektive Zwänge zurückzuführen.

Wenn diese Situation vielleicht nicht die Folge eines Linguizids ist, wie sehr ähnelt sie ihm dennoch!

Herr Präsident, bei allem Respekt machen wir uns zum Vertreter der Unterzeichner, die darauf warten, von Ihnen zu erfahren, wie Sie ihr Anliegen wahrnehmen und wie Sie gegebenenfalls die katastrophale Situation, in der sich die Regionalsprache des Elsass befindet, beheben wollen.

Das Elsass mag der unglückliche Ort gewesen sein, an dem der französische und der deutsche Nationalismus aufeinanderprallten, aber es war auch der glückliche Ort, an dem zwei große europäische Kulturen, die französische und die deutsche, aufeinander trafen und sich gegenseitig befruchteten. Durch die Mündung und die Synthese dieser beiden Kulturen war das Elsass wirklich elsässisch. Ist dieses Elsass nicht mehr relevant?

Genehmigen Sie, Herr Präsident, den Ausdruck unserer respektvollen Grüße.

Pierre Klein, Vorsitzender

P. -S.: Ein identisches Schreiben wird an den Premierminister gesandt.

Anhänge: Der Text des Manifests, sein Anhang und die Liste der Unterzeichner

L'ICA (initiative citoyenne alsacienne) est un club de réflexion qui inscrit sa philosophie politique dans les principes d'union dans la diversité et du post-nationalisme. Son régionalisme est libéral-démocratique et non ethno-nationaliste. Son européanisme est fédéraliste. Elle réunit plusieurs centaines de membres, parmi lesquels bon nombre d'élus, et est suivie par un grand nombre de sympathisants.

Die Bürgerinitiative für Einheit in Vielfalt (ICA) ist ein Think-Tank, der seine politische Philosophie in die Prinzipien der Vereinigung in der Vielfalt und des Postnationalismus einbettet. Ihr Regionalismus ist liberal-demokratisch und nicht ethno-nationalistisch. Ihr Europäismus ist föderalistisch. Sie hat mehrere hundert Mitglieder, darunter viele gewählte Vertreter, und wird von einer großen Zahl von Sympathisanten verfolgt.

ICA 3 rue du Hohwald 67230 Huttenheim - president@ica.alsace – 0682940999

www.ica.alsace



Manifeste contre le linguicide de la langue régionale d'Alsace²

Il se parle quelque 7000 langues à travers le monde. 2500 d'entre-elles sont en voie de disparition³. Disparaissent celles qui ne bénéficient pas d'une existence sociale pleine et entière leur conférant valeur et dignité, c'est-à-dire une existence scolaire, médiatique, administrative, culturelle, économique ou encore culturelle.

Ne pas conférer une telle existence sociale à une langue, c'est la condamner à végéter d'abord, à mourir ensuite. Et lorsqu'une langue meurt, meurt avec elle la culture qu'elle véhiculait, c'est-à-dire une certaine approche et compréhension du monde et de la vie, des gens et des choses. Et, citant le philosophe Michel Serres : « Un peuple qui perd sa langue perd sa culture ; un peuple qui perd sa culture perd son identité ; un peuple qui perd son identité n'existe plus ».

Les Alsaciens, depuis que l'Alsace est française, ne se sont très majoritairement pas opposés au développement de la langue française dans leur région. En contrepartie, ils ont toujours souhaité et espéré voir s'installer durablement un bilinguisme collectif français-allemand. Cela ne s'est pas réalisé et n'est pas en voie de l'être. Rien d'étonnant à cela, lorsque que l'on sait que les conditions pour que vivent pleinement les langues régionales ne sont clairement pas réunies en France, notamment parce que l'on refuse à ces dernières l'existence sociale pleine et entière évoquée ci-dessus.

Ce n'est que contraints et forcés que les Alsaciens ont progressivement renoncé à leur langue première, la langue allemande (allemand standard et ses variantes dialectales alémaniques et franciques). Aucune population n'abandonne librement sa langue première. Il faut pour cela une bonne part de contrainte objective et subjective. Pour faire changer de langue à une population, il faut faire intervenir plusieurs facteurs : diminuer le nombre de locuteurs et les fonctions de la langue dominée, dévaluer sa fonction identitaire et obtenir la légitimation de cette politique. Le changement de langue peut se faire par rupture (d'une génération à l'autre) ou de façon continue (par un lent processus d'absorption). Le changement est d'autant plus rapide que les deux phénomènes s'additionnent. C'est notamment le cas en Alsace.

² À savoir la langue allemande sous sa forme standard et ses variantes dialectales alémaniques et franciques. De notre point de vue, ce que nous disons au sujet de l'Alsace quant au linguicide, vaut aussi pour la Moselle.

³ Selon l'UNESCO.

Quand la France ne réunit pas les conditions nécessaires à la survie des langues régionales, c'est tout simplement qu'elle la leur refuse au nom d'une certaine conception de la nation qui lui est propre, en comparaison avec celle d'autres nations qui l'environnent. En France, l'identité nationale s'est fondée essentiellement sur des données objectives de langue, d'histoire et de culture, c'est-à-dire sur celle d'un peuple unique qui donc n'a ou ne peut avoir d'autres langues, d'autres histoires ou d'autres cultures et que l'existence de groupes spécifiques de locuteurs⁴ sur un espace donné se doit d'être niée.⁵

Quand aucun réel effort n'est entrepris par l'État pour faire vivre ou promouvoir la langue régionale d'Alsace il commet un linguicide. Par linguicide, nous entendons l'éradication planifiée et organisée de la langue régionale d'Alsace, à savoir de la langue allemande sous sa forme standard et ses variantes dialectales. Et même si ce linguicide n'a pas été extrêmement brutal, il n'en est pas moins un. Le résultat en est que la connaissance et la pratique de la langue régionale est au plus bas et que donc les Alsaciens n'ont pas pu tirer profit de la forte efficience sociale, culturelle et économique que confère un bilinguisme collectif, la France non plus d'ailleurs. Il s'agit-là, non seulement d'un énorme gâchis, mais d'une faute !

Nous, signataires du présent manifeste, demandons à l'État d'arrêter ce linguicide et de mettre en place une véritable politique de revitalisation et de restauration de la langue régionale d'Alsace.

Annexe

Déroulé du rejet de la germanophonie alsacienne et partant du bilinguisme collectif français-allemand (standard et dialectes)

À son entrée en Alsace en 1648⁶, la France y rencontre une population non seulement hautement cultivée, mais de langue et de culture allemandes. La langue allemande y est en effet en usage à tous les niveaux de la société et l'Alsace participe pleinement à la culture allemande. Elle y a même apporté des contributions majeures.

Alors que dans d'autres pays du royaume, la monarchie s'était plutôt montrée arrangeante avec les langues qui y étaient en usage et avec la diversité culturelle, ce ne sera pas le cas en Alsace où l'élite n'est pas encore francisée ni de culture française, en tout cas pas uniquement, donc de culture étrangère au moment de l'annexion, de surcroît de celle de l'ennemi⁷.

La France s'empresse non seulement d'introduire l'application de l'ordonnance de Villers-Cotterêts⁸, mais dès 1685 le Conseil d'État prononce l'interdiction de la langue allemande « dans les Procédures, les Actes, Contrats et autres expéditions... à peine de nullité ... et de

⁴ Cf. Décision du CC n° 99-412 DC du 15 juin 1999.

⁵ C'est la conception jacobine, quasi ethnique de la nation, née de la centralisation monarchique et du raidissement révolutionnaire et qui s'inscrit en faux contre le très européen principe d'union dans la diversité qui notamment « interdit » à la France de ratifier la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires. Encore une particularité française.

⁶ Une conquête du roi en Allemagne (Traité de Westphalie).

⁷ D'ailleurs, et probablement pour les mêmes raisons, il n'y en avait pas non plus à ce moment-là dans les Flandres et le Roussillon, ni plus tard en Corse et dans le comté de Nice ... où, comme en Alsace, l'élite n'était pas encore francisée au moment de l'annexion et n'appartenait pas à la culture française.

⁸ C'est-à-dire l'usage du français en matière juridique, étendu par la suite à l'administration.

500 livres d'amende ». Si elle a le souci de rompre les liens institutionnels qui unissent les deux rives du Rhin, elle a aussi et surtout celui du changement de culture en faveur de la culture française⁹.

Les pires menaces contre la langue et la culture allemandes apparaissent sous la Révolution au moment de la Terreur. Elles s'atténueront par la suite.

La mise en place du français dans les écoles primaires commence véritablement en 1833 en tant que matière, l'enseignement s'y poursuit comme de tout temps en allemand. En 1853, le français devient langue d'enseignement, l'allemand restant langue enseignée 35 minutes par jour.

Durant la période du Reichsland de 1871 à 1918, la langue allemande a été boostée, sans que la langue française ne soit éliminée pour autant. Les classes sociales qui l'utilisaient avant 1870 vont continuer à l'utiliser durant cette période au point que la synthèse entre la classe bourgeoise vieille-allemande¹⁰ et l'alsacienne ne prendra pas vraiment. Une double culture s'installe et porte de beaux fruits. Dans les villages romanophones, langue française sera enseignée comme langue première et l'allemand comme langue seconde.

En 1920, l'allemand est banni des écoles de ces villages et dans le restant de l'Alsace, il est enseigné à raison de 3 heures hebdomadaires à partir de la 3^{ème} année de l'école primaire. À partir de 1927, il le sera avec le même horaire à partir du 2^{ème} semestre de la deuxième année. Il devient matière obligatoire au certificat d'études¹¹. Cependant, dans une Instruction aux inspecteurs, le recteur Christian Pfister formule l'espoir que « ... ceux-ci (les enfants) devenus grands parleront le français avec leurs enfants et correspondront avec eux en cette langue ».

En 1940, l'Alsace est annexée de fait au III^e Reich. Le français est prohibé strictement. Cette annexion, en fait un Anschluss, va occasionner un véritable traumatisme qui amènera nombre d'Alsaciens à renier la part allemande de leur identité.

Ce phénomène psychosociologique a été accompagné en 1945 de lourds interdictions linguistiques à l'encontre de la langue allemande standard. Ces interdictions prononcées en 1945, interdictions scolaires¹², interdictions médiatiques¹³ et interdictions culturelles constituèrent un tort immense fait à l'identité linguistique alsacienne et une violence psychologique faite aux Alsaciennes et aux Alsaciens.

Rien ne justifiait d'orienter les choses différemment de ce qu'elles étaient avant 1940¹⁴, sinon la volonté inavouée de poser les jalons pour un alignement sur le monolinguisme¹⁵ déjà bien installé ailleurs en France et de mettre fin à une exception alsacienne.

⁹ « Comme il est de conséquence d'accoutumer les peuples des pays cédés au roi par le traité de Munster à nos mœurs et à nos coutumes, il n'y a rien qui puisse y contribuer davantage qu'en faisant en sorte que les enfants apprennent la langue française... » (Colbert Charles, marquis de Croissy, 1666).

¹⁰ Vieux-allemands, c'est ainsi que l'on appellera les Allemands de l'autre rive installés en Alsace.

¹¹ À noter que l'enseignement religieux se fait en allemand (4 heures/semaine).

¹² Arrêté rectoral de 1945 supprimant –provisoirement- l'enseignement de l'allemand. Il est donc mis fin à la réglementation de 1927. En même temps les cours de religion doivent être faits en français.

¹³ Ordonnance du 13 septembre 1945.

¹⁴ Ce que confirmait en mai 1947 le Conseil général du Bas-Rhin qui demandait la réintroduction d'un enseignement de l'allemand dans les écoles primaires d'Alsace avec retour au règlement en vigueur en 1939 (notamment enseignement obligatoire et épreuve obligatoire au certificat de fin d'études).

Malgré de louables mesures prises depuis 1972¹⁶ en faveur de la langue régionale d'Alsace, celles-ci ont été bien insuffisantes pour gagner en locuteurs et redresser la barre. Il a manqué :

- en premier lieu une approche de valorisation du bilinguisme et un discours de positivation par rapport au refoulement installé depuis 1945 ;
- un débat qui aurait permis un travail collectif sur l'identité alsacienne ;
- un enseignement généralisé de la langue, tant standard que dialectale, de l'histoire politique, linguistique et culturelle de l'Alsace ;
- une véritable présence dans les médias publics.

Pour finir, il a manqué une reconnaissance¹⁷ et une pratique officielles¹⁸ de la langue qui auraient entraîné une modification profonde de la relation entretenue par ses utilisateurs avec elle.

Il est communément admis que déjà pour survivre dans un espace donné une langue doit y bénéficier d'une existence sociale, c'est-à-dire scolaire, médiatique, culturelle, administrative, économique, culturelle... à hauteur de 30 % d'emploi. Ce palier constitue le niveau de bilinguisme collectif nécessaire pour que la langue régionale perdure et est la base nécessaire à un développement plus large dans le futur, des fondations en quelque sorte.

Nous en sommes très loin en Alsace. Aussi, nous trouvons-nous aujourd'hui sur un véritable champ de ruines linguistiques et culturelles. Les jacobins sont-ils condamnés à gagner toujours ? Reconnaître le tort fait, c'est commencer à le réparer. Connaître le tort et ne pas vouloir le réparer, c'est persister.

Pierre Klein

¹⁵ L'objectif de ces interdits était de toute évidence de mettre fin à terme rapproché à une exception alsacienne où la langue française ne bénéficiait pas avant 1940 du monopole linguistique et culturel en cours dans le reste du pays, et aussi à un accès à une autre grande langue et à une autre grande culture que la française, à savoir l'allemande. Une fois cela accompli, le standard allemand devait apparaître aux yeux des Alsaciens comme une langue étrangère et la culture allemande comme une *terra incognita*. Dans ce schéma les dialectes d'Alsace, une fois découplés de la langue et de la culture desquelles ils participaient étaient condamnés à un appauvrissement d'abord qualitatif puis quantitatif et à une « patoisisation » et donc l'inutilité et enfin à l'inutilisation.

¹⁶ Notamment à l'école avec à cette date l'introduction de la méthode Holderith, puis avec les préconisations des circulaires Deyon de 1982 et 1985.

¹⁷ Par une loi qui consacrerait une co-officialité avec la langue française pour tout ce qui concerne l'existence sociale évoquée ci-dessus.

¹⁸ Un emploi discursif par la classe politique et dirigeante en général.



Manifest gegen den Linguizid an der elsässischen Regionalsprache ¹⁹

Weltweit werden etwa 7000 Sprachen gesprochen. 2500 von ihnen sind vom Aussterben bedroht²⁰. Es verschwinden diejenigen, die nicht über eine umfassende soziale Existenz verfügen, die ihnen Wert und Würde verleiht, d. h. eine schulische, mediale, administrative, kulturelle, wirtschaftliche oder auch kultische Existenz.

Wenn man einer Sprache keine soziale Existenz zugesteht, verurteilt man sie dazu, erst dahinzuvegetieren und dann zu sterben. Und wenn eine Sprache stirbt, stirbt mit ihr auch die Kultur, die sie erst mit Leben erfüllte, d. h. eine bestimmte Wahrnehmungsweise und ein bestimmtes Deutungsmuster der Welt und des Lebens, der Menschen wie auch der gegenständlichen Dinge. Mit den Worten des Philosophen Michel Serres: „Ein Volk, das seine Sprache verliert, verliert seine Kultur; ein Volk, das seine Kultur verliert, verliert seine Identität; ein Volk, das seine Identität verliert, existiert nicht mehr“.

Die Elsässer haben sich, seit das Elsass Französisch ist, in ihrer überwiegenden Mehrheit nicht gegen die wachsende Bedeutung der französischen Sprache in ihrer Region gewehrt. Ganz im Gegenteil haben sie immer gewünscht und gehofft, dass sich eine kollektive deutsch-französische Zweisprachigkeit dauerhaft etabliert. Diese Hoffnung hat sich nicht erfüllt und ist auch nicht im Begriff, sich zu erfüllen. Das ist alles andere als verwunderlich, wenn man bedenkt, dass die Voraussetzungen für ein freies und ungehindertes Leben der Regionalsprachen in Frankreich eindeutig nicht gegeben sind, insbesondere weil ihnen die bereits erwähnte umfassende soziale Existenz verweigert wird.

Nur unter äußerem Zwang haben die Elsässer nach und nach ihre Erstsprache, die deutsche Sprache (Standarddeutsch und alemannische und fränkische Dialektvarianten), aufgegeben. Keine Bevölkerung gibt ihre Erstsprache aus freiem Willen auf. Dazu bedarf es eines großen Einsatzes von objektivem und subjektivem Zwang. Um eine Bevölkerung zur Preisgabe ihrer Sprache bewegen zu können, müssen mehrere Faktoren zusammenwirken: man muß die Anzahl der Sprecher und die Funktionen der zu verdrängenden Sprache verringern, ihre identitätsstiftende Funktion entwerten und dieser Politik eine Legitimationsbasis verschaffen. Der Sprachwechsel kann durch einen abrupten Bruch (von einer Generation zur nächsten) oder schleichend sukzessiv (durch einen langsamen Absorptionsprozess) erfolgen. Der

¹⁹ D.h. die deutsche Sprache in ihrer Standardform und ihren alemannischen und fränkischen Dialektvarianten. Aus unserer Sicht gilt das, was wir über das Elsass in Bezug auf den Sprachenmord sagen, auch für das Département Moselle.

²⁰ Nach Angaben der UNESCO.

Wandel vollzieht sich umso schneller, je mehr sich die beiden Phänomene addieren. Dies ist insbesondere im Elsass der Fall.

Wenn in Frankreich die Voraussetzungen für ein Überleben der Regionalsprachen nicht gegeben sind, liegt das ganz einfach daran, dass ihnen dieses Überleben im Namen einer bestimmten Auffassung von Nation verweigert wird, durch die sich Frankreich von seinen Nachbarländern deutlich unterscheidet. In Frankreich basiert die nationale Identität im Wesentlichen auf zentralistisch-landeseinheitlichen Entwicklungen, durch die die Sprache, die Geschichte und die Kultur eine eher homogene bzw. uniforme Ausprägung angenommen haben. Die nationale Identität beruht so auf der Vorstellung eines einheitlichen Staatsvolkes, in der für anderen Sprachen, ein plural-offenes Geschichtsverständnis, externe Kultureinflüsse und die Existenz spezifischer Sprechergruppen²¹ so gut wie keine Freiräume bleiben²².

Wenn der Staat keine wirklichen Anstrengungen unternimmt, um die Regionalsprache des Elsass am Leben zu erhalten oder zu fördern, begeht er einen Linguizid. Unter Linguizid verstehen wir die geplante und organisierte Auslöschung der Regionalsprache des Elsass, d.h. der deutschen Sprache in ihrer Standardform und ihren Dialektvarianten. Und auch wenn dieser Linguizid nicht extrem brutal umgesetzt wurde, so ist er dennoch einer. Das Ergebnis ist, dass die Kenntnis und der Gebrauch der Regionalsprache auf einem Tiefpunkt angelangt sind und die Elsässer somit nicht von der hohen sozialen, kulturellen und wirtschaftlichen Effizienz profitieren konnten, die eine kollektive Zweisprachigkeit mit sich bringt, übrigens auch Frankreich nicht. Es handelt sich hierbei nicht nur um einen enormen Verlust, sondern auch um eine Schuld!

Wir, die Unterzeichner des vorliegenden Manifests, fordern den Staat auf, diesem Linguizid ein Ende zu setzen und stattdessen eine überzeugende und nachhaltige Politik zur Wiederbelebung und Wiederherstellung der elsässischen Regionalsprache zu betreiben.

Anhang

Historischer Verlauf der Beseitigung der elsässischen Deutschsprachigkeit und damit der kollektiven französisch-deutschen Zweisprachigkeit (Standard und Dialekt)

Bei seiner Inbesitznahme des Elsass im Jahre 1648²³ traf Frankreich dort auf eine hochgebildete Bevölkerung, die durch die deutsche Sprache und Kultur bestimmt war. Die deutsche Sprache wurde in der Tat auf allen Ebenen der Gesellschaft gesprochen und das Elsass nahm voll und ganz an der deutschen Kultur teil. Es hat sogar herausragende Beiträge zu deren Entwicklung geleistet.

²¹ Vgl. Entscheidung des CC Nr. 99-412 DC vom 15. Juni 1999.

²² Dies ist die quasi-ethnische jakobinische Auffassung der Nation, die aus der monarchischen Zentralisierung und deren Verschärfung durch die Revolution resultiert, die jedoch gegen das dezidiert europäische Prinzip der "Einheit in der Vielfalt" verstößt. Dieses Verständnis von Nation „verbietet“ es bislang Frankreich geradezu, die Europäische Charta der Regional- oder Minderheitensprachen zu ratifizieren. Auch dies ist eine französische Singularität.

²³ Eine Eroberung des Königs in Deutschland (Westfälischer Frieden).

Während die Monarchie sich in anderen Ländern des Königreichs eher entgegenkommend gegenüber den dort gebräuchlichen Sprachen und der vorhandenen kulturellen Vielfalt gezeigt hatte, war dies im Elsass nicht der Fall. Hier war die Elite noch nicht französisiert, sie war somit auch nicht in der französischen Kultur verwurzelt, vielmehr gehörte sie zum Zeitpunkt der Annexion einer fremden Kultur an, noch dazu derjenigen des Feindes²⁴.

Frankreich beeilte sich nicht nur, die Anwendung der Verordnung von Villers-Cotterêts²⁵ einzuführen, sondern bereits 1685 verkündete der Staatsrat ein Verbot der deutschen Sprache „in Verfahren, Urkunden, Verträgen und sonstigen Ausfertigungen ... bei Strafe der Nichtigkeit ... und von 500 Livres Geldbuße“. Auch wenn es Frankreich seitdem darum geht, die institutionellen Bande zwischen den beiden Rheinufern zu zerreißen, geht es auch und vor allem darum, im Elsass einen Kulturwandel zugunsten der französischen Kultur herbeizuführen²⁶.

Die gravierensten Bedrohungen für die deutsche Sprache und Kultur manifestierten sich während der Revolution zur Zeit der Schreckensherrschaft. In der Folgezeit wurden sie abgeschwächt.

Die Einführung des Französischen als Sprachfach in den Grundschulen erfolgte 1833, allerdings blieb Deutsch wie zuvor auch weiterhin Unterrichtssprache. Im Jahr 1853 wurde dann Französisch zur durchgängigen Unterrichtssprache, während Deutsch fortan nur noch 35 Minuten pro Tag unterrichtet wurde.

Während der Zeit des Reichslandes von 1871 bis 1918 wurde die deutsche Sprache stark gefördert, ohne dass die französische Sprache dabei verdrängt wurde. Die sozialen Schichten, die sie bereits vor 1870 gesprochen hatten, verwendeten sie auch in dieser zeitlichen Periode weiter, so dass die Synthese zwischen der "altdeutschen"²⁷ und der frankophonen elsässischen „Bourgeoisie“ nicht wirklich gelang. Es etablierte sich eine Doppelkultur und diese brachte schöne Früchte hervor. In den romanischsprachigen Dörfern wird Französisch als Erstsprache und Deutsch als Zweitsprache unterrichtet.

1920 wurde Deutsch aus den Schulen dieser Dörfer verbannt und im restlichen Elsass wurde es ab der dritten Klasse der Grundschule mit drei Wochenstunden unterrichtet. Ab 1927 wurde es mit der gleichen Stundenzahl ab dem zweiten Halbjahr der zweiten Klasse unterrichtet. Im „Certificat d'études“²⁸ wurde es zum Pflichtfach. In einer Instruktion an die Inspektoren äußerte der Rektor Christian Pfister jedoch die Hoffnung, dass „... diese (die Kinder), wenn sie groß geworden sind, mit ihren Kindern Französisch sprechen und mit ihnen in dieser Sprache kommunizieren werden“.

²⁴ Übrigens und wahrscheinlich aus denselben Gründen zu diesem Zeitpunkt auch nicht in Flandern und im Roussillon und später auch nicht in Korsika und der Grafschaft Nizza ... wo wie im Elsass die Elite zum Zeitpunkt der Annexion noch nicht französisiert war und auch nicht der französischen Kultur angehörte.

²⁵ D. h. die Verwendung der französischen Sprache in Rechtsangelegenheiten, die erst später auf die Verwaltung ausgeweitet wurde.

²⁶ „Da es folgerichtig ist, die Bevölkerung der Länder, die dem König durch den Vertrag von Münster abgetreten wurden, an unsere Sitten und Gebräuche zu gewöhnen, gibt es nichts, was mehr dazu beitragen kann, als dass die Kinder die französische Sprache lernen...“. (Colbert Charles, Marquis de Croissy, 1666).

²⁷ Altdeutsche, so wurden die im Elsass vom anderen Ufer angesiedelten Deutschen genannt.

²⁸ Zu beachten ist, dass der Religionsunterricht auf Deutsch stattfand (4 Stunden pro Woche).

1940 wurde das Elsass de facto dem Dritten Reich angegliedert. Die französische Sprache wurde strengstens verboten. Diese Annexion, faktisch ein Anschluss, bewirkte ein echtes Trauma, das viele Elsässer veranlasste, nun den deutschen Teil ihrer Identität zu verleugnen.

Dieses sozialpsychologische Phänomen wurde 1945 von schwerwiegenden Sprachverboten gegen die deutsche Standardsprache begleitet. Diese 1945 ausgesprochenen Verbote - Verbote in den Schulen²⁹, den Medien³⁰ und im Kultursektor - bewirkten einen immensen Schaden für die sprachliche elsässische Identität und stellten einen psychologischen Gewaltakt dar, der den Elsässerinnen und Elsässern auferlegt wurde.

Es gab keine Rechtfertigung dafür, die Dinge anders auszurichten als vor 1940³¹, außer dem uneingestanden Willen, die Voraussetzungen für eine Angleichung an die Einsprachigkeit³² zu etablieren, die anderswo in Frankreich bereits fester Bestand war, um so einer elsässischen Ausnahme ein für allemal ein Ende zu setzen.

Trotz lobenswerter Maßnahmen, die seit 1972³³ zugunsten der elsässischen Regionalsprache ergriffen wurden, reichten diese bei weitem nicht aus, um mehr Sprecher zu gewinnen und das Ruder herumzureißen. Es fehlte:

- in erster Linie ein Bemühen zur Aufwertung der Zweisprachigkeit und ein offener und konstruktiver Diskurs über die seit 1945 praktizierte Verdrängung;
- eine Debatte, die eine kollektive Stärkung der elsässischen Identität gefördert hätte ;
- ein allgemeinverbindlicher Unterricht der Sprache, sowohl der Standardsprache als auch des Dialekt, sowie der politischen, sprachlichen und kulturellen Geschichte des Elsass ;
- eine veritable Präsenz in den öffentlichen Medien.

Schließlich fehlte es auch an einer öffentlichen Anerkennung³⁴ und Praxis der Sprache³⁵, die deren Stärkung und Wertschätzung unterstützt hätte, auf die ihre Benutzer angewiesen sind.

Es ist gemeinhin anerkannt, dass eine Sprache, die in einem bestimmten Raum überleben will, dort über eine soziale Existenz verfügen muss, d. h. in den Bereichen Schule, Medien, Kultur, Verwaltung, Wirtschaft, Kultur usw., und zwar mit einem Verwendungsanteil von 30 %. Diese Richtzahl sichert das Niveau der kollektiven Zweisprachigkeit, das für das Fortbestehen

²⁹ Rektoraler Erlass von 1945, mit dem der Deutschunterricht -vorläufig- abgeschafft wurde. Damit wurde die Regelung von 1927 aufgehoben. Gleichzeitig mußte der Religionsunterricht auf Französisch erteilt werden.

³⁰ Verordnung vom 13. September 1945.

³¹ Dies wurde im Mai 1947 vom Generalrat des Bas-Rhin bestätigt, der die Wiedereinführung des Deutschunterrichts in den elsässischen Grundschulen mit der Rückkehr zu der 1939 geltenden Regelung (insbesondere Unterrichtspflicht und Pflichtprüfung im Abschlusszeugnis) forderte.

³² Das Ziel dieser Verbote bestand offensichtlich darin, in absehbarer Zeit eine elsässische Ausnahme zu beseitigen, aufgrund der die französische Sprache vor 1940 nicht die sprachliche und kulturelle Monopolstellung genoss, über die sie im Rest des Landes verfügte. Diese Ausnahme ermöglichte den Elsässern auch den Zugang zu einer anderen großen Sprache und Kultur neben der französischen, nämlich der deutschen. Sobald das Ziel der Sprachverdrängung erreicht war, sollte die deutsche Standardsprache in der Wahrnehmung der Elsässer als eine Fremdsprache und die deutsche Kultur als eine *terra incognita* erscheinen. In diesem Schema waren die elsässischen Dialekte, sobald sie von der Sprache und der Kultur, an denen sie teilhatten, sukzessiv abgekoppelt wurden, dazu verurteilt, zunächst qualitativ und sodann quantitativ zu verarmen. Daraus resultierte eine „Patoisierung“, die wiederum eine allgemeine Nutzlosigkeit und somit auch eine Ungebräuchlichkeit zur Folge hatte.

³³ Vor allem in der Schule mit der Einführung der Holderith-Methode zu diesem Zeitpunkt und dann später mit den Empfehlungen der Deyon-Rundschreiben von 1982 und 1985.

³⁴ Durch ein Gesetz, das eine Ko-Offizialität mit der französischen Sprache für alles, was die oben erwähnte soziale Existenz betrifft, festschreiben würde.

³⁵ Eine diskursive Verwendung durch die politische und meinungsbildende Elite im Allgemeinen.

der Regionalsprache erforderlich ist. Sie bildet die notwendige Grundlage für eine breitere Entwicklung in der Zukunft, sie ist gewissermaßen deren Fundament.

Davon sind wir im Elsass sehr weit entfernt. Daher befinden wir uns heute auf einem veritablen linguistischen und kulturellen Trümmerfeld. Sind die Jakobiner dazu prädestiniert, immer zu gewinnen? Das geschehene Unrecht zu erkennen, bedeutet, mit der Wiedergutmachung zu beginnen. Das Unrecht zu kennen und es nicht wiedergutmachen zu wollen, bedeutet, es fortzuschreiben zu wollen.

Pierre Klein

Manifeste contre le linguicide de la langue régionale d'Alsace

Liste alphabétique des signataires au 28-3-2024 ; nombre : 1527 (dont certains ont annoncé une qualité ou une fonction)

Abraham Georges ; Abt Jean-Jacques ; Acker Hubert ; Adam Marc ; Adam Éric ; Adam Fabien ; Adé Claude ; Adolf Paul, [docteur ès lettres, professeur d'anglais retraité, fondateur de l'UP d'Obernai](#) ; Adrian Daniel ; Ahr Jean-Paul ; Alata Cyril ; Alauzet Didier ; Albenesius André ; Albénésius François ; Albieth Gérard ; Allemann Pascal ; An Danteg-Le Dantec Pierig-Pierrick ; An Héjer Armel ; Ancely Fabien, [conseiller municipal de Colmar, conseiller communautaire](#) ; Anchling Pierre ; Anderhalt Philippe ; Andrei Donatella ; Andres Jean-Luc ; Andres Philippe ; Andreucci Vanessa ; Angesicht Lionel ; Antoni Marc, [maire de Leutenheim](#) ; Apperry Louis ; Ar Gal Alan ; Ar Gov Dider ; Ar Wern Dan ; Ardillier Michèle ; Assémat Claude, [Inspecteur Honoraire d'Académie](#) ; Atzenhoffer Jean-Philippe, [docteur en économie](#) ; Audrey Dietrich ; Axelos David ; Baadé Jean-Pierre ; Bach Brigitte ; Bach Pierre ; Bach-Bourdellier Andrew ; Bachmann Arnick ; Badina Jean-Marie ; Badino Laëticia ; Bagy Pascal ; Ball Jean-Luc ; Balluais Damien ; Balsamo Marc ; Balthazard Maxime ; Baltzer Lucien ; Baltzinger Esther ; Banzet Nathalie ; Bapst Gabriel ; Barabasch Christiane ; Barnabé Maurice ; Baron Rémy ; Baron Yanick ; Barotte Bernard ; Bartelmann Raymonde ; Barth Monique ; Barthel Jean-Louis ; Barthel Xavier ; Barthelmé Martine ; Basch Claude ; Baschung Guy, [militant alsacien](#) ; Baschung Régis ; Bass Hervé ; Bastian André ; Bastian Jean-Jacques ; Bataillé Patricia ; Batt Marie-Thérèse ; Baty Régis ; Bauer Christian ; Bauer Clément ; Bauer Marlyse ; Bauer Pierre ; Bauer Rodolphe ; Baumann Daniel ; Baumann René, [vice-président de l'ICA, Pr Honoraire de la Faculté de Médecine](#) ; Baumert Jean-Claude ; Baumgarten Raymonde ; Baumgartner Paul ; Baumgartner Marie Josée ; Baumier Nadine ; Baumlin Philippe ; Bautz Christian ; Bay Louis ; Beaudouin Jean-Yves ; Beaulieu Nicolas ; Beck Gilbert ; Becker Jean-Marc ; Becker Michael ; Behra Bernard ; Bellardy Bernard ; Bellicam Jean François ; Bender Jean-Marc ; Bene Vincent ; Benvenuto Jean-Philippe ; Berbett Alexandre, [maire de Dannemarie](#) ; Berg Jean-Pierre, [vice-président de l'ICA, ancien fonctionnaire de la Commission européenne](#) ; Berger Simone ; Bernhardt Michel ; Bernhardt Carmen ; Bernhardt Éliane ; Bernhardt Georges ; Bettenfeld Hubert ; Betz Thierry ; Beyer Guy ; Beyer Harald ; Beyer Michèle ; Beyer Wolfgang ; Bickel-Kauffmann Marie-Madeleine ; Bigot Alain ; Bigot Jean-Marie ; Bigot Hubert ; Bihan Jean-Jacques ; Bilger Gabrielle ; Bilger Jean Marc ; Bilger Jean-Philippe ; Bilger Denis ; Biltz Doris ; Bingert Philippe ; Bizien Gaby ; Blanc Joan Francés ; Blanchet Philippe, [sociolinguiste](#) ; Blancon Rémi ; Blasco Joachim ; Blind Frédéric ; Blondé Arnaud ; Blonde Emmanuel ; Blos Michael ; Blosarsch Kamil ; Blosier Fabienne ; Blum Liliane ; Bockler Franck ; Bodart Jean-Claude ; Boeckler Matthieu, [adjoint au maire](#) ; Boeglin Martin ; Boehm Roger ; Boespflug Arnaud, [Conseiller municipal de Sermersheim](#) et [Trésorier de l'association Les Misela](#) ; Bohler Paul ; Bohli Marc ; Böhm Joachim ; Bohn Jean Luc ; Bohner Ulrich ; Bohrer Antoine ; Bonin René ; Bonn Joël ; Bonset Alain ; Boos Armand ; Boos Jean-Denis ; Borette Jean-Claude ; Bossert Jérémy ; Bossert Rémy ; Bossler Alphonse ; Bossu Damien ; Bouchard Nathalie ; Boulanger Henri ; Boulanger Jacques ; Bour Odile, [présidente d'honneur des Alsaciens de Berlin](#) ; Bourcoud Max-Olivier, [président des Alsaciens et des Lorrains de Suisse romande](#) ; Bourgeois Bernard ; Bourgun Jean ; Bourgun Jean-Marie ; Bourhis Stephan ; Boyer Philippe ; Braesch André ; Braesch Serge-Martin ; Brand Gilles ; Brauneisen Gilles ; Brawanski Gilbert ; Brehault Didier ; Breiffelder Jacqueline ; Brenckle Jacques ; Brender Claude ; Brender Véronique ; Brengarth Eric ; Brignone Marie, [orthophoniste, autrice](#) ; Brisach Richard ; Bruchig Alban ; Brunel David ; Buhr André ; Bunner Christine ; Buob Christophe ; Bur Jean-Paul ; Burgel Jean-Marc, [conseiller municipal d'Ostheim, conseiller communautaire](#) ; Burger Bernard ; Burger Jean-Georges ; Burgy Bernard ; Burgy Francis ; Burgy Pierre ; Burr Caroline ; Burrus Etienne ; Burrus Jacques ; Burtscher Alain, [pédiatre](#) ; Calloc'h Hervé ; Campgran Miquèu ; Cardonne Gérard, [écrivain, président de la Société des écrivains d'Alsace, de Lorraine et du Territoire de Belfort](#) ; Carillo Hervé ; Carloz Isabelle ; Carrefour Culturel ; Caspard Jean-Claude ; Castagnet Alain ; Caubet Dominique ; Ceallaigh Gearoid ; Cerone Uli ; Chancrin Jean Philippe ; Chanet Jean-Louis ; Charlier Marie-Josée ; Chatelain Pierre ; Chaudet Marc, [écrivain et philosophe](#) ; Cheneau Maxime ; Christ Jean-Louis ; Christen Jean-Claude ; Christen Lucienne ; Christmann Camille-Etienne ; Class Martin ; Clauser Betty ; Clauss Patrick ; Clauss René ; Clementz Elisabeth ; Clk Claudine ; Clodong Gérard, [prêtre catholique, Strasbourg](#) ; Cochevelou Iffig ; Coëtmeur Daniel ; Colnat Claudine ; Conrath Bernard ; Coppe Carine ; Costa Pèire ; Coulon Patrick ; Coutin François ; Cransac Marie-Hélène ; Creutzmeyer J-P ; Cutajar Chantal, [Présidente exécutive de CAP21-LRC et Présidente de Citoyens engagés](#) ; Dahmane Catherine ; Dalgalian Gilbert, [docteur en linguistique](#) ; Dalmas, Martine, [professeur émérite de linguistique](#) ; Dambacher Roger ; Damm Gérard ; d'Andlau-Hombourg Christian ; Daoudal Eric ; Darby Adrienne ; Dardare Thierry ; Daurora Cristòu ; de Almeida José ; de Jong Hélène ; de Jong Francis ; de Jong Rodolphe ; de La Vaissière Amaury ; de Tomassi Giuseppe ; de Turckheim Robert ; Debord Séverine ; Decker André ; Deiber Bernard ; Deiber Joseph ; Deiber René ; Delaplace Anne-Marie ; Delarue Dominique ; Delobel Thierry, [président de la FLAREP](#) ; Deluy Alain ; Delval Chakib ; Delval David ; Delval Fouzia ; Demange Bernard ; Demougeot Marie-Anne ; Denny Chantal ; Derycke Kieve ; Desmares Franck ; Detchart Christian ; Deybach Hubert ; Deybach Claude, [maire d'Ottrott](#) ; D'Humièrre Georges ; Di Giovanni Loïs ; Dider ar Gov, [statisticien public](#) ; Dietrich Emmanuel ; Dietrich Patricia ; Dillenseger Fabienne ; Diringier Claude, [poète](#) ; Diringier Christine ; Doerr Fabby ; Doll Daniel ; Dollinger Véronique ; Doppler Bernard ; Doppler Étienne ; Doppler Jean-Marc ; Doppler Norbert ; Dornhoff Astrid ; Dorsi Georges ; Dreyer Rudy ; Dubler Albert, [ancien président de l'Union Internationale des Architectes](#) ; Dubois M-Claire ; Dubois Guy ; Dudt Malou ; Dunckel Daniel ; Dupour Dany ; Dupuy Tricio ; Dutey Manuel ; Eber Régine ; Eberhardt Stephane ; Eblin Jean ; Eckenschwiller Élise ; Eckert Jean ; Ederlé Pierre ; Egido Pascal ; Egles René, [Liedermacher](#) ;

Egmann Vincent ; **Ehlinger** Antoine ; **Ehret** Daniel ; **Ehret** Jean-Claude ; **Ehrhardt** Christian ; **Ehrhart** Aimé ; **Ehry** Damien ; **Eichwald** Claude ; **Ekobé** Gisèle ; **Elsass** Philippe, **conseiller municipal de Rosheim** ; **Engel** Roland, **Liedermacher** ; **Ermel** Jean-David ; **Eschenmann** Valérie, **conseillère régionale** ; **Estève** Jacques ; **Estève** Thomas ; **Evans** Trevor ; **Ewerhard** Claude ; **Eyer** David ; **Eysalet** Nadine ; **Faath** Liliane ; **Fabian** Monique, **membre de Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle/René Schickele Gesellschaft** ; **Fabian** André ; **Fabien** Antoine, **ancien syndicaliste** ; **Fadel** Christ ; **Faindt** Roger ; **Faivre** Jean, **vice-président de Culture et bilinguisme d'Alsace et de Moselle** ; **Farouault** Joce ; **Faudé** Sylvain ; **Faure** Danielle ; **Fauvin** Isabelle ; **Favre** Anne-Marie ; **Federmann** Georges Yoram, **psychiatre, gymnopédiste** ; **Feigenbrugell** Philippe ; **Feltin-Palas** Michel, **journaliste, auteur** ; **Fender** Laurent ; **Fenninger** Joseph, **metteur en scène** ; **Ferrari** David ; **Ferrenbach** Bernard ; **Fettig** Christophe ; **Fettouhi** Amaruch ; **Feuerbach** Guy ; **Feuerbach** Michel ; **Feuerstoss** Karin ; **Feuillé** Claude ; **Filippot** Jacky ; **Filoména** Di Vagno ; **Filser** Paul ; **Finck** Jacques ; **Finck** Alain ; **Findling** Albert ; **Fintz** René ; **Fischbach** Thomas ; **Fischer** Claude ; **Fischer** Françoise ; **Fischer** Jean-Marc ; **Fischer** Partick ; **Fleith** Jean Louis ; **Fleury-Cahen** Anne ; **Fluck** Pierre ; **Fluck-Steinbach** Léa, **enseignante en classes bilingues** ; **Foeller** Alain ; **Fossat** Gilles ; **Fournier** Laurent ; **Franck** Jean-Michel ; **Franck** Pascal ; **Franco** Daniel ; **Frank** Bernard ; **Frank** Dominique ; **Frank** Raymond ; **Frank** Sabine ; **Frantzen** Clarisse ; **Franzetti** Sylviane ; **Frech** Betrand, **chef d'entreprise dans le tourisme et formateur** ; **Freiermuth** Beat ; **Freybuser** Pierre ; **Freyburger** Francis ; **Freyburger** Georges, **ancien adjoint au maire d'Uffholtz** ; **Freyd** Georges ; **Friederich** Monique ; **Friedrich** Christian ; **Friedrich** Roland ; **Friedrich** Thess ; **Frieh** Pierre ; **Friess** Marius ; **Fritsch** Frédéric, **dirigeant d'entreprise** ; **Fritsch** Kilian ; **Froehlicher** Claude, **président d'Eltern Alsace** ; **Frommija** Florian ; **Fruchier** Bernard ; **Fuchs** Bernard ; **Fuchs** Bruno, **député, conseiller d'Alsace** ; **Fuchs** Joseph ; **Fuessinger** Bernard ; **Fuhrer** Jean-Marie ; **Fulweber** Richard ; **Furst** Christiane ; **Furst** Jean ; **Fussinger** Beatrice ; **Gaber** Eva ; **Gaendner-Hartmann** Roland ; **Gaentzhirt** Violaine ; **Gagnol** Christian ; **Gago-Chidaïne** Claire ; **Gall** Jean-Claude ; **Gamot** Max ; **Gangloff** Sophie ; **Garros** Gério ; **Gaschy** Aloyse ; **Gass** Charles ; **Gass** Jean ; **Gass** Marie ; **Gass** Rémy ; **Gasser** Claude ; **Gastinger** Bernard ; **Gastinger** Rens ; **Gattoni** Bernard ; **Gattoni** Gilbert ; **Gattoni** Thierry ; **Gauer** Françoise ; **Gaugler** Antoine, Dr d'Etat, Strasbourg ; **Gautherot** Jean-Marie ; **Gay** Marie-Paule, **conseillère régionale, maire d'Aubure** ; **Gazet** Bertrand ; **Gebhardt** Gérard ; **Gebus** Marcel ; **Geib** Raoul ; **Geiger** Jean-Michel ; **Geiger** Vincent ; **Geldreich** Jean-Marie ; **Gendreau** Xavier ; **Gentner** Audrey ; **Gérard** Lionel ; **Gerber** Moritz, **auteur** ; **Gerges** Catherine ; **Gerhard** Jean Claude ; **Gerhard** Maïté ; **Germain-Ecuier** Cécile, **conseillère régionale** ; **Gernigon** Yves, **président du parti fédéraliste européen** ; **Gerst-Mehn** Jean Claude ; **Geschickt** Xavier-Quéron ; **Gester** Martin ; **Gewinner** Daniel, **ancien délégué syndical** ; **Geyer** Christophe ; **Gherla** Patrick ; **Gibaux** Michel ; **Giely** Bernat ; **Giessenhoff** Eric ; **Gillig** Philippe ; **Gineste** Paul ; **Gladieu** Jean-Dominique ; **Godenir** Ginette ; **Goeller** Roland ; **Goepfert** Thomas ; **Goepp** Roland ; **Goerké** Frédéric ; **Goetter** Marc ; **Goetz** Jean-Louis ; **Goetz** Michèle ; **Goetz** Etienne ; **Gollentz** José ; **Gontard** Jean-Pierre ; **Goossens** Franz Josef ; **Gourmaud** Patrick ; **Graff** Jean-Jacques ; **Graff** Jean-Pierre ; **Grandfils** Catherine ; **Grandis** Gabriel ; **Graser** Alphonse ; **Grasser** Danièle ; **Grasser** Jean-Claude ; **Greges** Fabien ; **Greib** Robert, **enseignant retraité** ; **Greiner** Veronique ; **Gresser** Remy ; **Grimm** Jean-Jacques ; **Grimm** Philippe ; **Groellin** Eugène ; **Grollemund** Pierre ; **Grosjean** Yamina ; **Gross** Doris ; **Gross** Yves ; **Gross** Aline ; **Grucker** Laurent ; **Grunfelder** Roland ; **Grussenmeyer** Paul ; **Guggenbühl** Daniel, **ancien fonctionnaire de la Commission européenne** ; **Guiot** Bernard ; **Guizlene** Gasmaoui ; **Gully** Fernand ; **Gully** Stéphane ; **Günther** Sébastien ; **Guth** Francis ; **Guthmann** Frédéric ; **Guthmann** Gérard ; **Gutlé** François ; **Gutleben** Jehan ; **Gutzwiller** Eric ; **Guyot** Alexandre ; **Guyot** Gérard ; **Guyot** Martine ; **Gyro** Gabriel ; **Haag** Michel, **président du Conseil de Surveillance de la Brasserie Météor** ; **Haas** Adélaïde ; **Haas** Antoine ; **Haas** Heidi ; **Haber** Michel ; **Hablitzel** Denise ; **Hablitzel** Rémy ; **Hacquard** Mario ; **Hadey** Jean-Noël, **chargé de mission retraité de l'OLCA** ; **Haefele** Alain ; **Haegelin** Marie-Elisabeth ; **Haegy** Bernard ; **Haegy-Roth** Martine ; **Haehnel** Pierre ; **Haennig** Victor ; **Haertelmeyer** Anne-Marie ; **Halbwachs** André ; **Ham** Paul ; **Hamm** Carine ; **Hamm** Marc ; **Hamm** Richard, **ancien adjoint au maire** ; **Hamm** Rodolphe ; **Hanning** Jack, **Secrétaire général de l'AEPP (Association des Écoles d'Études Politiques du Conseil de l'Europe) et ancien Directeur des Relations extérieures du Conseil de l'Europe** ; **Harres** Marie ; **Hartmann** Gaby ; **Hartmann** Michel ; **Hartmann** Roland ; **Hatzenbuhler** Patrick ; **Haur** Angelo ; **Hauss** Gilbert ; **Hauss** Serge ; **Hautier** Francis ; **Heck** Jean-Marie ; **Hecketsweiler** Roger ; **Heiligenstein** Alphonse ; **Heinemann** Georges ; **Heinrich** Christian ; **Helfrich** Bernard ; **Helfrich** Maxence, **Directeur de Unser Land, Président de la section des jeunes d'Unser Land et vice-président de EFAY** ; **Heller** Adrien ; **Helmer** Claude ; **Hélot** Christine, **professeure des Universités émérite, Université de Strasbourg, Présidente de l'association DULALA** ; **Helstroffer** Hervé ; **Hemmerlé** Damien ; **Hengy** Claire ; **Hengy** Jacques ; **Hengy-Aby** Béatrice ; **Henry** Régis ; **Hermann** Gilbert ; **Herr** Jean-François ; **Herr** Michel ; **Herrbach** Bernard, **président d'Alemaniac** ; **Herrbach** Etienne ; **Herrbach** Isabelle ; **Herrgott** Pierre ; **Herrgott** Thomas ; **Herrmann** Philippe, **architecte** ; **Herrscher** Eve ; **Hertrich** Marinette ; **Hertzog** Paul Robert ; **Herzog** Philippe ; **Heusch** Edouard ; **Heuss** Robert ; **Heusser** Henri ; **Heyd** Bertrand ; **Heyd** Christiane ; **Heymann** Arthur ; **Hickel** Jeannot ; **Hiebel** Jean-Luc ; **Hifton** Anita ; **Higy** Jean-Jacques ; **Hilaire** Jean-Pierre ; **Hilbold** Jacques-Albert ; **Hild** Martine ; **Hingre** Marie ; **Hipp** Remy ; **Hirschfell** Jean-Georges ; **Hirtenberger** Sonya ; **Hochenadel** Alphonse ; **Hochenadel** Stéphanie ; **Hoeltzel** Béatrice ; **Hoeltzel** Daniel, **metteur en scène** ; **Hoerner** Gérard ; **Hoerner** Marie-Christine ; **Hoffmann** Olivier ; **Hoffmeier** Christine ; **Hoh** Astrid ; **Hollinger** Clément ; **Holweck** Bernard ; **Horn** Jean ; **Horn** Marie ; **Hotz** Pierre ; **Hoyer** Jean-Paul ; **Huber** Christian, **vice-président du Comité fédéral des langues germaniques de France** ; **Huber** Marie-Christine, **médecin, vice-présidente de l'ICA** ; **Hueber** Élise ; **Hueber** Philippe ; **Hug** Mireille ; **Hugel** Hyacinthe ; **Hugel** Martine ; **Huiban** Yoann ; **Husser** Raymond ; **Hutchen** Doris ; **Iliou** Marc ; **Imbert** Jean-Marc ; **Immele-Elikann** Bernadette ; **Immer** André ; **Ingweiler** Alfred, **maire de la commune d'Ermolsheim-lès-Saverne** ; **Iseli** Serge ; **Jacky** Bruno ; **Jacob** Sonia ; **Jacoby** Lucien ; **Jacot** Teva ; **Jacques** Jean-Claude ; **Jaack** Claude ; **Jaeger** Jean-Luc ; **Jaeggy** Bernard ; **Jaegle** Rémy ; **Jaindl** Annick ; **Jaquet** Rémy ; **Jarin** Gérard ; **Jautzy** Valérie ; **Jehl** Clément ; **Jehl** Eric ; **Jehl** Sonia ; **Jenny** Fernand ; **Jérôme** Thierry ; **Jester** Jean ; **Joachim** Robert ; **Joerger** Bernard ; **Joerger** Francis ; **Joerger** Jean-Marie Mathieu, **président du cercle d'histoire de Mothern** ; **Joerger** Robert ; **Joriot** Edward ; **Jost** André ; **Jost** Monique ; **Jouana** Françoise ; **Joubert** Carole, **professeure d'anglais** ; **Joubert** Valérie ; **Jud** Claude ; **Juncker** Marc ; **Jund** Michel ; **Jund** Serge ; **Jung** Benoît ; **Jung** Edmond ; **Jung** Guy ; **Jung** Jean-Louis ; **Jung** Michèle ; **Kahn** Carloz Isabelle ; **Kahn** Jean Luc ; **Kallenberger** Peter ; **Kalvez** Tugdual, **philosophe, membre du Conseil d'Administration de l'Institut Culturel de Bretagne** ; **Kannegieser** Christine ; **Karcher** Dany ; **Karcher** Philippe ; **Kauff** Maxime ; **Kauffmann** Guy ; **Kauss** Alain ; **Kehr** Jean-Daniel ; **Kehr** Pierre, **ancien professeur de chirurgie orthopédique, président de l'Association AMVARE** ; **Keiff** Léo ; **Keil** Bernard ; **Keisser** Jean-Marc ; **Kelhetter** Michel ; **Keller** Bernard ; **Keller** Fernand ; **Keller** Jean ; **Keller** Jean-Michel ; **Keller** Myriam ; **Keller** Claude ; **Kempff** Erwin ; **Kempff** Michel ; **Kentzinger** Gérard ; **Keppi** Hélène ; **Kern** André ; **Kervarec** Gabriel Günter ; **Ketterer** Gérard ; **Khechab** Khoutir ; **Kick** Rémi ; **Kieffer** Alphonse ; **Kilcher** Christian ; **Kindbeiter** Jean-Marie ; **Kindmann** Robert ; **Kintz** Patrick, **vice-président de l'ICA** ; **Kircher** Jean, **artisan meunier** ; **Kirsch** Dorothée ; **Kister** Pierre ; **Kister** Richard ; **Klee** Daniel ; **Kleiber** Georges, **Professeur d'Université émérite, Membre de l'Institut d'Études avancées de l'Université de Strasbourg (USIAS), Chaire Sciences du langage** ; **Kleiber** Martine ; **Klein** Eliane, **conseillère régionale** ; **Klein** Jacques Paul, **Ambassadeur, Secrétaire général adjoint des Nations unies (Ret.)** ; **Klein** Jean-Jacques, **ancien dirigeant d'entreprise** ; **Klein** Jean-Louis ; **Klein** Joseph ; **Klein** Micheline, **comptable retraitée** ; **Klein** Pierre, **président de l'ICA (Initiative citoyenne alsacienne), essayiste** ; **Klein** Thomas ; **Kleinclauss** Dominique ; **Kleiss-Stark** Sonia ; **Kleit** Roland ; **Kletty** Arthur, **ancien adjoint au maire** ; **Kling** Claude ; **Klinger** Christian, **sénateur** ; **Klinger** Hubert ; **Klinger** Séverine ; **Kloepfer** Patrick ; **Kloepfer** F. ; **Klotz** Jean-François ; **Klotz** Olivier, **dirigeant d'entreprise** ; **Knaub** Pierre ; **Knibihler** Noël ; **Knopf** Jean-Jacques ; **Knussi** Sophie ; **Koch** Béatrice, **linguiste** ; **Koch** Gérard ; **Kocher** André ; **Kocher** Pierre ; **Koehler** Laurent ; **König** Jean ; **Koessler** Cathy ; **Koesters** Richard ; **Kohler** Jean-Robert, **Ancien Directeur de l'Enseignement catholique d'Alsace** ; **Kohler** Jean ; **Kormann** Roger ; **Krantz** Georges ; **Krentz** Marie-Claude ; **Kresser** Bernard ; **Kresser** Willy, **ingénieur** ; **Kretz** Martin ; **Kretz** Pierre, **écrivain** ; **Kretz** Simone ; **Kreydenweiss** Antoine ; **Kubler** Désiré ; **Kubler** Roland ; **Kuentz** Basil ; **Kuentz** Patricia ; **Kuhlmann** Hubert ;

Kuhlmann Willi ; **Kuhlmann Janine** ; **Kuhn Benoit**, [éditeur de presse](#) ; **Kuhn Christian** ; **Kuhn Fritz-Gehard** ; **Kuhry Freddy** ; **Kuntz Nathalie** ; **Kuntzel Christian** ; **Kuntzel Jean-Claude** ; **Kwast Josiane** ; **Lachmann Jean** ; **Lacombe Régis** ; **Lacroix Marion** ; **Lafaurie Enzo** ; **Lagarde Anne-Marie** ; **Lagarde Denise** ; **Laguette Camille** ; **Lallemand Patricia** ; **Lamaison Daniel** ; **Lambole Christian** ; **Lammeyer Rhaban** ; **Lamps Freddy** ; **Landi Joan-Luc** ; **Lang Éliane** ; **Lang Hubert** ; **Lang Hugues** ; **Langenbronn Robert** ; **Langenfeld Pierre** ; **Lang-Famy Mona** ; **Laquittant Jean-Luc** ; **Laroche Christelle** ; **Lascu Nicolae** ; **Latil Nicole** ; **Latour Catherine** ; **Latrille Jean-Marie** ; **Laublé France-Dominique** ; **Lauffenburger Marie-Louise** ; **Laurent Frédérique**, [Écrivain, traductrice littéraire](#) ; **Le Bihan Florence** ; **Le Bris Henri** ; **Le Gouellec Morgane** ; **Le Guinio Anne** ; **Le Helley Killian** ; **Le Mestric Claude** ; **Le Penven Gaetan** ; **Le Roux Jean-Baptiste**, [enseignant](#) ; **Leber Jean-Luc**, [consultant en Entreprises](#) ; **Lebrun Jean-Robert** ; **Lecat Patrick** ; **Lechner Kevin** ; **Ledogar Jean-André** ; **Leduc Maximilien**, [professeur d'allemand](#) ; **Lefèvre Denis**, [Aide-barmann/Artiste-Peintre/Phonéticien](#) ; **Lefrancq Daniel** ; **Legin Hélène** ; **Legin Raymond** ; **Legin Valère** ; **Legras Sylvain** ; **Lehmann Alexis**, [ex-Président national Santé de la Fédération française des Sociétés d'Assurance, Officier de la Légion d'honneur, Fondateur du projet Life Valley](#) ; **Lehmann Sylvia** ; **Lehmann Gérard** ; **Leidwabger Nathalie** ; **Leipp Christian** ; **Lekuona Domenja**, [productrice de radio podcasts en occitan](#) ; **Lenhardt Robert** ; **Les Misela**, [association de parents d'élève pour le bilinguisme](#) ; **Lescoat Jacques**, [géographe](#) ; **Ley Francois-Xavier** ; **Ley Jean-Joachim** ; **Liechtle Jean-Claude** ; **Liegey Robert** ; **Lienhard Jürg-Peter**, [journaliste](#) ; **Lienhardt Jean Daniel** ; **Ligozat Gérard** ; **Linder Antoine** ; **Linder Bertrand** ; **Lindner Mickael** ; **Liouville Diane** ; **Lix Jean** ; **Lochert Marc** ; **Loew Suzanne** ; **Logel Christian** ; **Lohner Odile** ; **Lorand Patrick** ; **Lorand-Schneider Christiane** ; **Lorber Jean-Marie** ; **Lorentz Annie** ; **Lorentz Michel**, [conseiller d'Alsace, maire de Roeschwoog](#) ; **Lorentz Patrick** ; **Lorentz Vincent** ; **Losser Jean-Louis** ; **Losser Joseph** ; **Lottmann Bernard** ; **Louarn Tangi** ; **Louvet Marcel** ; **Loyes Sabine** ; **Lucas Liliane**, [Retraîtée du CNRS](#) ; **Luciani Saveriu**, [Présidente de l'OEHC](#) ; **Luck Jean-Paul** ; **Luckel Frédérique** ; **Ludes Christine** ; **Ludwig Benjamin**, [chanteur du groupe "Les Hopla guys"](#) ; [responsable de l'action culturelle à la CC du Pays de Ribeauvillé](#) ; [membre d'Alsace Nature et d'Alternative Alsacienne / s linke Elsäss](#) ; **Luini Muriel** ; **Lung Frédéric** ; **Luttringer Jacqueline** ; **Luttenschlager Gilbert** ; **Luttenschlager Lara** ; **Luttenschlager Pia** ; **Lutter Jean-Paul** ; **Luttringer Jean-Jacques** ; **Lutz Muriel** ; **Lutzweiler Roland** ; **Lux Pascale**, [vice-présidente d'A.B.C.M. Zweisprachigkeit](#) ; **Mac Phail Michèle** ; **MacDonnell Patricia** ; **MacLeod Alice** ; **Madec Thierry** ; **Maechler Guy** ; **Maeder-Bour Marie** ; **Maire René** ; **Maisonnette Dominik** ; **Malafosse Florence** ; **Malichier Jan-Peire** ; **Mallecourt Hippolyte** ; **Manfredi Michel** ; **Manganiello Mario** ; **Mangold Colette** ; **Mangold Josiane** ; **Manière Yannick** ; **Mann Jean-Claude**, [Maitre artisan](#) ; **Maréchal Gilbert** ; **Mareschal Patrick** ; **Marguerie Daniel** ; **Maroselli Frédéric** ; **Marowelli Elke** ; **Marquet Yannick** ; **Martin Christiane** ; **Martin Alain** ; **Martineau Céline**, [présidente de l'APEPA](#) ; **Mary Christian** ; **Marzolf Jacques**, [avocat](#) ; **Mascre Thomas** ; **Massal Alain** ; **Massip Jean** ; **Matalot Reinat** ; **Mathern Jean-Yves** ; **Mathieu Guy** ; **Mathis Alexia** ; **Mathis Joëlle** ; **Matter Roland** ; **Matter-Balp Agnès** ; **Mattern Hubert** ; **Matthiss Astride** ; **Matz Bénédicte**, [pédiatre, vice-présidente du Club Perspectives Alsaciennes](#) ; **Mauler André** ; **Maurer Daniel** ; **Maurer Jean-Philippe**, [conseiller d'Alsace](#) ; **Maurer Marie-Paule** ; **Maurer Philippe** ; **Maurer Sylvie** ; **Mazzega Danièle** ; **Meenenga Dirk** ; **Mehl Michel** ; **Mehl Guy** ; **Mehl Patrick** ; **Mehr Guy** ; **Meier Jean-Philippe** ; **Meissner Marc** ; **Meissner Claudia** ; **Meisterlin Roland** ; **Mendler Claude** ; **Menetre Edmond** ; **Menzi Michel** ; **Mercier Audrey** ; **Merck Patrick** ; **Merckling Claire** ; **Merkel Charles** ; **Mertz Robert** ; **Messmer-Hitzke Élisabeth**, [auteure](#) ; **Messner Jean** ; **Metz Bernard** ; **Metz Richard** ; **Metzger Christiane**, [présidente du FILAL](#) ; **Metzinger Laurent**, [professeur des Universités](#) ; **Meusbürger Benoit** ; **Mevel Jean-Yves** ; **Meyer Françoise** ; **Meyer Georges** ; **Meyer Jean-Louis** ; **Meyer Jean-Luc** ; **Meyer Jean-Pierre** ; **Meyer Marie-Noëlle** ; **Meyer Martin**, [vice-président d'Unser Land](#) ; **Meyer Patrick** ; **Meyer Paul** ; **Meyer Daniel**, [ancien adjoint au Maire de Bergheim](#) ; **Meyer Sabine** ; **Michel Gérard** ; **Michel Jacques**, [maire de Wildersbach](#) ; **Michel Marie-Thérèse** ; **Michel Maryse** ; **Michel Raymond** ; **Miesch Cendrène** ; **Milin Rozenn**, [professionnelle de l'audio-visuel](#) ; **Miller Claude Édouard** ; **Mimart-Rangel Esther** ; **Mislin Bernard** ; **Mislin Henriette** ; **Mistral Fred** ; **Mitschi Guy** ; **Moebel Michel** ; **Moeglin Pierre** ; **Molinier Serge** ; **Monhardt Denis** ; **Montfort Gabriel** ; **Morgensten Christiane** ; **Morgenthaler Rémy**, [auteur, président de Heimetsproch un Träditiön](#) ; **Morgenthaler Simone**, [auteure](#) ; **Mori Bernard** ; **Moritz Dany** ; **Motsch Gérard** ; **Motsch Jean-Marc** ; **Mourany Michel** ; **Moussa Hedy** ; **Moutarde Thierry** ; **Muller Alain**, [conseiller municipal à Guebeshwihr](#) ; **Muller Alexia Taibi** ; **Muller Alexia**, [assistante médicale](#) ; **Muller Annette** ; **Muller Bernard** ; **Muller Charles** ; **Muller Denis** ; **Muller Dominique** ; **Muller Etienne** ; **Muller Hubert** ; **Muller Jacques** ; **Muller Jean Jacques** ; **Muller Michel**, [directeur de publication de L'Alterpresse 68](#) ; **Muller Michèle** ; **Muller Pierre** ; **Muller Roland** ; **Muller Bernard** ; **Munch Chantal** ; **Munch JM** ; **Munchenbach-Keller Andrée**, [ancienne conseillère générale du 67](#) ; **Mura Albert** ; **Murat Jean-Jacques** ; **Muringer Daniel**, [musicien, syndicaliste](#) ; **Mury Claude** ; **Mutschler Eric**, [cadre associatif](#) ; **Mutschler Gérard** ; **Nabholz Jean-Claude** ; **Naegelin Martine** ; **Nast Jean-Philippe** ; **Neiss Marcel** ; **Nevado Christophe** ; **Nibel Jean** ; **Nicli Patricia** ; **Niedermeyer Jean-Michel**, [professeur bilingue e.r.](#) ; **Niedispacher Jean-Michel** ; **Nizard Lola** ; **Nock Marcel** ; **Noss Patrick** ; **Oberle Edmond** ; **Oberlé Alfred** ; **Oberlin Claude** ; **Oberrieder Yannick** ; **Obringer Gérard** ; **Oget Eliot** ; **Olivier Thierry** ; **Olliver Christian** ; **Olsson Lars** ; **Orsons Art** ; **Ortlieb Marc** ; **Ortner François** ; **Oster Elisabeth** ; **Ostermann Jean-Jacques** ; **Ostertag Jean-Luc** ; **Ott Anne** ; **Ott François** ; **Ott Jean-Claude** ; **Ott Lisa** ; **Ott Pascal** ; **Ottavi Pascal**, [ancien chargé de mission de l'OPLB](#) ; **Ottewälde Johannes** ; **Otto Claude** ; **Pagani Claude** ; **Panzer Corinne** ; **Parfitt Thomas** ; **Pasal-Prêtre Gérard** ; **Paschen Olaf** ; **Paulus Bernard** ; **Paulus David** ; **Paulus Pierre Alain** ; **Pedelaborde Anne-Marie** ; **Peigné Alain**, [co-président de Bretagne Réunie](#) ; **Peirates Bernadette** ; **Peix épouse Vallot Rita** ; **Peresson Pierre** ; **Perrel Vincent** ; **Perron Claudine** ; **Peter Armand**, [éditeur](#) ; **Peter Jean**, [président de OMA \(Association de parents d'élèves\)](#) ; **Peter Yvette** ; **Peter Hubert** ; **Peytavi Deixona Joan**, [Directeur de l'Institut Franco-Catalan Transfrontalier, Université de Perpignan](#) ; **Pfaff Jean-Marie** ; **Pfeiffer Pascale**, [conseillère d'Alsace](#) ; **Pfister Gérard**, [écrivain, directeur des éditions Arfuyen](#) ; **Pflumio Frédéric** ; **Philipps Cathy** ; **Philipps Jean-Yves** ; **Philipps Michel** ; **Philipps-Dantlo Laurent** ; **Piager Liliane** ; **Picaper Jean-Paul**, [président de l'association "CITEurope" \(Strasbourg\)](#) ; **Pierre Raymonde-Doris** ; **Pierron Gérard** ; **Pietrek Gérald**, [juriste, auteur d'articles historiques](#) ; **Piot Barbara** ; **Plaisant Jeanine** ; **Plasseraud Yves**, [auteur, président du groupement pour le droit des minorités](#) ; **Platt Jean** ; **Platt Jean Philippe** ; **Platte Peter**, [Ambassadeur à la retraite](#) ; **Poinsignon Hélène** ; **Polycarpe Catherine** ; **Popa Anca** ; **Prat Mîcheu** ; **Pratx Philippe**, [coordonnateur du Collectif pour les littératures en langues régionales à l'école](#) ; **Prinz Joëlle** ; **Privat France**, [président honoraire de la SEALB](#) ; **Probst Gérard** ; **Prost Karine** ; **Puech Alan** ; **Pujol Joan-Pere** ; **Puppink Patrick**, [président du Sprochrenner](#) ; **Qerimi Ermina** ; **Qustana Carolina** ; **Ramier Jean-Marie** ; **Ramseyer Sébastien** ; **Raous Michel** ; **Rapp Jacques** ; **Rasmus Jean-Louis** ; **Ravenaux Michel** ; **Raynaud Aloyse** ; **Reber Pascal** ; **Rebreyend Isabelle** ; **Reeber Alfred** ; **Reff Sylvie**, [poète, auteure, musicienne, interprète](#) ; **Regisser Bernard** ; **Reibel Brigitte** ; **Reibel Jacques** ; **Reibel Joseph** ; **Reichert Albert** ; **Reichert Nathalie** ; **Reinhard Jean-Paul** ; **Rempp Charles** ; **Rempp Martin** ; **Rémy Mariette** ; **Renaud-Robinson Sahra** ; **Reutenauer Jonathan**, [président d'une ONG internationale dans l'éducation](#) ; **Rich Armand** ; **Richard Jean-Pierre**, [conseiller régional et Président de l'association Collectif Prouvènço](#) ; **Richert Jean** ; **Richert Jean-Claude** ; **Richert Jean-Paul** ; **Richter Jean-François** ; **Rieb Jean-Pierre** ; **Rieffel Vincent** ; **Rieger Serge**, [retraité](#) ; **Rifà Daniel** ; **Riffenach Bruno**, [administrateur du groupe Alsace notre Région](#) ; **Rimelen Nicolas** ; **Ringeisen Victor** ; **Ringelstein Marie-Madeleine** ; **Ringebach Jean-Paul** ; **Ringler Jean Pierre** ; **Ringwald Yvonne** ; **Rinquin Marie-Noëlle** ; **Risser Patrick** ; **Riwer Denis** ; **Rixte Jean-Claude** ; **Robardey Nadine** ; **Robert François** ; **Robinet Claude-Henri** ; **Roederer Christiane**, [président honoraire de la Société des Écrivains d'Alsace, de Lorraine et du Territoire de Belfort](#) ; **Roesch Jean-Michel** ; **Rogenmuser Gérard** ; **Rohmer Damien** ; **Rohmer Jean Marie**, [maire de Nordhouse](#) ; **Rohmer Julien** ; **Rollet-Hoerner Antoinette** ; **Ronc Alain**, [membre du CPA et du MPA](#) ; **Ronc Michel** ; **Roos Christian** ; **Roos Pascal** ; **Roos Roland** ; **Rosé Damien** ; **Rosensthiel Jean-Marc** ; **Roser Robert** ; **Rosmorduc Youenn** ; **Roth André** ; **Roth Jacques** ; **Roth Suzanne** ; **Roudaut René** ; **Rubin Liliane**, [impliquée dans l'union alsacienne de New York](#) ; **Rubini Carlota**, [IEO 06, bénévole culturelle pour la défense et l'apprentissage des langues régionales](#) ; **Rucher André**, [ancien maire de Wahlbach](#) ; **Ruff Danielle** ; **Ruhlmann Louis** ; **Rünneburger Henri** ; **Rusch Philippe** ; **Ruscher Frédéric** ; **Ruscher Jean-Claude** ; **Sablone Natalino** ; **Sacchetti Gabrielle** ;

Salgon Domenge ; Salice-Schmitt Françoise ; Salvaneix Eric, [membre de l'association Culture et bilinguisme d'Alsace et de Moselle](#) ; Saly Raymond ; Sand Rosemarie, [membre du Schickele Kreis, centre culturel alsacien](#) ; Sanner Jonathan ; Saudubray Laurence ; Sauer Franz, [Diplôme de Sciences Politiques en Relations Internationales, Licence d'Histoire, MBA en Finances and International Commerce \(SFSU-USA\), chef d'entreprise, 30 ans responsable national dans le mouvement scout \(UIGSE\)](#) ; Sauter Guy ; Sawetzkin Ulrich ; Scarface Elisabeth-Marie ; Schaal Gaston ; Schackis Jean-Pierre ; Schaedelin Claude ; Schaefer Alfred ; Schaeffer Anne ; Schaeffer Jean-Jacques ; Schaeffer Jean-Marie, [secrétaire de l'ICA](#) ; Schaeffer Alain ; Schaeffer Dominique ; Schaffar Gérard ; Schaffhauser Gérard ; Schaffhauser Jacques ; Schalck Marie-Thérèse ; Schalck Martin ; Schalck Richard, [conseiller municipal de Colmar, délégué à la langue régionale](#) ; Schalk Jean-Marie ; Schall Laurent ; Schaller Raymond ; Scheidecker Yves ; Scheidt Astride, [animatrice en périscolaire](#) ; Schelcher Francine ; Schellenbaum Joseph ; Schenck Joseph ; Scherb Henri, [président honoraire de Heimetsproch un Träditiön](#) ; Scherer Armand ; Scherrer Vincent ; Schertz Fabien, [président d'honneur de l'école ABCM de Schweighouse, dirigeant d'entreprise](#) ; Schertzer Pierre ; Scheuer Pierre ; Schiestel André ; Schiestel Hubert ; Schitter Christophe ; Schitter Charles ; Schittly Bernard ; Schlachter André ; Schleef Jacques, [secrétaire général du CPA \(Club Perspectives Alsaciennes\)](#) ; Schlupp Hubert ; Schmidt José ; Schmidt Roger ; Schmitt Aimé, [acteur du groupe de théâtre alsacien de Helfrantzkirch](#) ; Schmitt Bernard ; Schmitt Brigitte ; Schmitt Georges ; Schmitt Guillaume, [sacristain](#) ; Schmitt Marcel, [ancien maire de Schweighouse sur Moder](#) ; Schmitt René ; Schmitt Roger ; Schmitt Eve ; Schmittthäusler Myriam ; Schmutz André ; Schneider Brigitte ; Schneider Denis ; Schneider Marc ; Schneider Pierre ; Schneider Raphaël ; Schneider Willy ; Schneider Brigitte ; Schneider Didier ; Schneider Marie ; Schnell Frantz ; Schnell Marie-Leine ; Schnitzler Guillaume ; Schnobelen Michel ; Scholer Marie-Rose ; Scholer Martin ; Scholer Sébastien ; Scholer Léon ; Scholtz Patrick ; Schönholz Siegfried, Dr. ; Schott René ; Schott Olivier ; Schrapp Philippe ; Schreiber Jean-Marie ; Schrepfer Gérard ; Schubnel Monique ; Schubnel Yves ; Schubnel Daniel ; Schuler Jo ; Schuler Eric ; Schuller Jean-Marc ; Schultz Agnès ; Schultz Cédric ; Schultz Denis, [conseiller d'Alsace, maire de Sand](#) ; Schultz Christian ; Schumacher Gunter ; Schurer Michel ; Schuster Chantal ; Schwaab Jean-Pierre ; Schwab Richard ; Schwyer Christiane ; Schwieg Hugues, [chirurgien-dentiste retraité](#) ; Schwob Gérard, [président de Théâtre alsacien, acteur, auteur de pièces de théâtre, chef de chœur patrimoine alsacien](#) ; Scoeni Jean-Pal ; Secco Vincent ; Seibret Thierry ; Seiller Bernard ; Sené Gérard ; Séné Jean-Paul ; Sengele Gérard ; Sengelé Martine ; Senn Jean-Philippe ; Seon Denis ; Serniclay Clément ; Seyfritz Anne ; Siere Claude, [concepteur et organisateur du Forum des Langues du monde de Toulouse, depuis 1993](#) ; Siegrist René ; Siegrist Béatrice ; Siegwalt Théo ; Sigris Daniel ; Simler Gérard, [ancien conseiller général du 67](#) ; Simon Jean-Jacques ; Simon Philippe ; Sins Marie-Odile ; Sirard Jean-Luc ; Smedile Odile ; Sodter Guy ; Sommer Daniel ; Soret Stéphane ; Sorg Jean-Paul, [philosophe](#) ; Soulat Christian ; Specht-Salotti Michèle ; Speisser Joseph ; Spenle Geoffroy ; Spiegel Jo, [ancien maire de Kingerskeim, ancien Conseiller général](#) ; Spieser Jean-Louis, [ancien prof de français, historien](#) ; Spitz Isabelle ; Sprauel Joseph ; Staedel Gérard ; Starck Mélissa ; Steck Robert ; Steck-Fessner Monique ; Stehli Maurice ; Steib Doris, [agriculteur](#) ; Stein Elisabeth ; Stein Gaston ; Steinbach Jean-Paul ; Steinmann Etienne ; Steinmetz Philippe ; Stenzel Bernard ; Stephan Christine ; Stephan Marie-Simone ; Stephan Jean-Luc ; Steyer André ; Stocky Lionel ; Stoeckel Catherine ; Stoeckel Jean-Marie ; Stoeckle Christophe ; Stoehr Herbert ; Stoenescu Mihai ; Stoffel Vincent ; Stoll Henri, [maire honoraire de Kaysersberg](#) ; Stopka Astrid ; Stopka Thilo ; Straumann Eric, [maire de Colmar](#) ; Strich Jean-Christophe ; Study Jean-Paul ; Sturm Isabel ; Surace Ehoarn ; Surace Elisabeth ; Syda Joseph ; Tabachi Jean ; Taendlin Heidi ; Tallec Jean-Philippe ; Tamsir Sarr Olory Ernest ; Tardif Jean-Pierre ; Tautil Gérard, [professeur émérite de philosophie et d'occitan, Auteur bilingue](#) ; Tebacher Jean-Pierre ; Tetsi Liliane ; Thalmann Alfred, [maire de Lampertsloch de 2008 à 2020, Président du comité des fêtes](#) ; Thirion François, [dirigeant d'entreprise, président honoraire du cercle historique de Ribeauvillé](#) ; Thirion Françoise ; Thomas Akram ; Thomas Laurent ; Thomàs Joan ; Thomas Yves ; Thuet François ; Thuet-Butscher Nadine ; Tinetti Julie ; Toiron Inès ; Toscano René, [ancien enseignant, auteur occitan, secrétaire de Provença Tèrra d'Òc, IEO 83](#) ; Trau Fernand ; Traunecker André, [docteur en biologie](#) ; Traunecker Emmanuel ; Tristani Victor ; Troestler Etienne, [directeur du FEC](#) ; Troestler Jean-Pierre ; Troestler Alphonse, [ancien maire de Rosheim, ancien conseiller général](#) ; Trost Danièle ; Trouillet Gabrielle ; Trussant Jean-François ; Truttmann Chantal ; Tschamber Yves ; Tyvon Dominique ; Uebel Doris ; Ueberschlag Véronique ; Uhlhorn Jacques ; Uhlrich-Mallet Odile, [adjointe au maire de Colmar, Conseillère régionale](#) ; Uhring Chantal, [formatrice-traductrice allemand-français](#) ; Uhring Henry ; Ulrich Jean-Luc ; Ulsemer Bernard, [vice-président de l'ICA](#) ; Undreiner Nicolas ; Unfer Gérard ; Unser Marie Louise ; Urban Juliette, [trésorière de Heimetsproch un Träditiön](#) ; Urban Valentin ; Valentin Gilbert ; Vanpeperstraete Bruno ; Varvenne Fredi ; Varvenne Jean-Pierre ; Vasseur Fred ; Vasseur Frédéric ; Vermeil Jean ; Vetter Jean-Philippe, [conseiller d'Alsace, conseiller municipal de la ville de Strasbourg et de l'Eurométropole](#) ; Viana Lucia ; Victor Anne-Marie ; Viebach-Mall Fréddy ; Viebach-Mall Frieda ; Vigneron Karine ; Vince Philippe ; Voegelin Pierre ; Voelcker Jacky ; Vogt Martin ; Vogt Valentine ; Vogt Victor, [conseiller d'Alsace, maire de Gundershoffen](#) ; Voltz Evelyne ; Von Hänisch-Luttschlager Kirsten ; Vregnius Philippe ; Vuillard Patrice ; Vuillard Pierrette ; Wabnitz Henri ; Wacker René ; Wagner Annette, [adjointe au maire](#) ; Wagner Denis ; Wagner Denis-Jean ; Wagner Eugène ; Wagner Denise ; Wagner Michèle ; Wagner Rémy ; Wahl Jacqueline ; Waldeck Marie-Antoinette ; Waldeck Roger ; Waldmeyer Christian ; Waldvogel Charles ; Waldvogel Noël ; Walter Francis ; Walter Gilles retraité ; Walter Robert ; Walter Pierre, [essayiste](#) ; Waltz Jean ; Warthmann Charles ; Weber André ; Weber Bernadette ; Weber Pierre ; Weber Richard ; Wehrle André ; Wehrle Iris ; Wehrle Pierre ; Wehrle Stanisla Christine ; Wehrung Rémy ; Weibel Bruno ; Weibel Manuela ; Weibel Raphael ; Weibel Zimmer Yann ; Weider-Niglis Séverine, [conseillère régionale, conseillère municipale](#) ; Weingaertner Fabrice ; Weinhard Bernard ; Weinmann Paula ; Weinzo christian ; Weiss Bertrand ; Weiss François, [docteur en linguistique, ancien Attaché linguistique et intervenant au Conseil de l'Europe](#) ; Weiss Guy-Michel ; Weiss Henri ; Weiss Jean-Marie ; Weiss Marcel ; Weiss Richard, [président de Culture et bilinguisme d'Alsace et de Moselle, Rene-Schickele-Gesellschaft](#) ; Weiss Hubert ; Weissenburger Raymond, [auteur](#) ; Weiss-Moessmer Sarah, [membre élu ABCM, responsable de section Mittelelsass d'Unser Land](#) ; Weissmuller Michel ; Welter David ; Welter André ; Wencker André ; Wendenbaum Nadine ; Wendling Jean-Louis ; Wery Michel ; Werner Alain ; Wersinger Thierry ; Wesner Pierre, [directeur d'hôpital honoraire](#) ; Westermann Charles, [membre de l'ICA](#) ; Westphal Jean-Luc ; Wetzel Patrick ; Widemann Thierry ; Widlöcher Michel ; Widmer Hubert ; Wiehn Marc ; Willé Anne-Marie ; Willig Christiane ; Willmann Patrick ; Willmé Daniel, [ancien vice-président Unser Land](#) ; Winck Thierry ; Winkels Diana ; Winling André ; Winstein Ernest, [président de l'union protestante libérale](#) ; Winstein Francis ; Winter Christiane ; Winterhalter Marc ; Winterholer Maurice ; Wipf Philippe, [syndicaliste retraité](#) ; Wira Céline, [conseillère municipale de Largitzen](#) ; Wira Sébastien ; Wirth Lorette ; Wirtz Georges ; Wiss Bruno ; Witberger Roland ; Witt Marie-Louise ; Witter Giacomo ; Wittmann Bernard, [auteur, vice-président de l'IDEAG](#) ; Wittmer Richard ; Woberschar Marie-Antoinette ; Woehrling Jean-Marie, [membre de Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle René Schickele Gesellschaft](#) ; Wohlgroth Alfred, [ingénieur r.](#) ; Wolff Christophe ; Wolff Jean-Marie ; Woock André ; Wuennenburger Anne ; Wurth Patricia ; Wurtz Roger ; Wust Michaël ; Zahnd Patricia ; Zak Serge ; Zeiger Jean-Pierre ; Zeissloff Corinne ; Zeller Maurice ; Zeter Jean-Daniel, [maire honoraire, ancien vice-président du CG du Bas-Rhin, président du CPA \(Club Perspectives Alsaciennes\)](#) ; Ziegler Jean-Philippe, [prof des écoles -allemand - e.r.](#) ; Zimmer Bertrand, [dirigeant d'entreprise](#) ; Zimmer Christine ; Zimmer Jonas ; Zimmer Coline ; Zimmerer Christiane ; Zimmerlé Germain ; Zimmermann Fernand ; Zimmermann Guy ; Zinck Danièle ; Zinck Jean-Philippe ; Zoellé Jean-Denis, [adjoint au maire de Knoeringue](#) ; Zoll Joseph ; Zottner Arnaud ; Zwickert Jean-Jacques ; Zwickert René ;

Le dernier arrêté de la liste se trouve sur ce [LIEN](#)



6 mai 2024

Lettre type envoyée aux institutions citées³⁶.

Objet : Manifeste contre le linguicide de la langue régionale d'Alsace

Madame, Monsieur...,

Par courrier daté du 24 avril courant, nous vous avons fait parvenir notre dossier « **Manifeste contre le linguicide de la langue régionale d'Alsace** » (lettre au Président de la République, Texte du Manifeste et liste des signataires arrêtée au 23 avril).

Nous tenons à vous informer que ce dossier, outre à vous-même, au Président de la République, au Premier Ministre, a été adressé aux Institutions et Organisations suivantes :

- au **Président de La Commission pour le respect des obligations et engagements des États membres de la Charte européenne de l'autonomie locale du Conseil de l'Europe**,
- au **Président de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe**,
- au **Secrétariat de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires**,
Direction de l'Anti-discrimination DGII Démocratie,
- à la **Secrétaire Générale du Conseil de l'Europe**,
- au **Président du Congrès des pouvoirs locaux et régionaux du Conseil de l'Europe**,
- à la **Directrice générale de l'UNESCO**,
- au **Directeur de l'Office des normes internationales et des affaires juridiques de l'UNESCO**,
- au **Secrétaire général de l'ONU**,
- au **Président de la Cour de justice de l'Union européenne**,
- à la **Présidente de la Cour européenne des droits de l'Homme**,
- au **Secrétaire général du Réseau européen pour l'égalité linguistique (ELEN)**
Réseau européen pour l'Égalité des Langues (ELEN),
- au **Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme**
Bureau du Haut-Commissariat aux droits de l'homme,
- au **Secrétariat de la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales** du Conseil de l'Europe,
- au **Haut-Commissaire de l'OSCE pour les minorités nationales**,
- au **Recteur de l'Académie de Strasbourg**,

³⁶ En l'occurrence, celle envoyée à Madame la Préfète.

- à la **Présidente du Parlement européen,**
- au **Secrétaire général du Parlement européen,**
- au **Centre international d'Initiation aux Droits de l'Homme,**
- au **Défenseur des droits,**

- et par mails **aux élus suivants**
- membres français de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe,
- membres du bureau de l'Assemblée parlementaire franco-allemande
- Groupe Libertés et Territoires Assemblée nationale
- Groupe LCR Assemblée nationale
- élus Alsaciens (députés, sénateurs, Cr, CA, maires).

Madame la Préfète, vous n'êtes pas sans savoir qu'en réponse à une plainte déposée contre la France, après que le Conseil constitutionnel eu retoqué la loi Molac le 21 mai 2021, le **Conseil des droits de l'Homme des Nations unies**, formulait à l'intention du gouvernement français, des commentaires et suggestions. Dans sa lettre datée du 31 mai 2022, il « *craignait que l'adoption et l'application de cette décision puissent entraîner des atteintes importantes aux droits humains des minorités linguistiques en France* ». Il ajoutait que « *cette décision peut porter atteinte à la dignité, à la liberté, à l'égalité et à la non-discrimination ainsi qu'à l'identité des personnes de langues et de cultures historiques minoritaires de France* ».

Selon le Conseil de l'ONU, la France par cette décision du Conseil Constitutionnel, « *violait ses engagements vis-à-vis du Pacte international relatif aux droits civils et politiques, de la Convention internationale sur les droits de l'enfant et du Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels* ».

Il demandait également au gouvernement français « *de lui fournir des informations relatives aux mesures prises [...] pour mettre en place des mesures adéquates pour garantir l'accès à l'enseignement public dans les langues minoritaires ainsi que leur usage dans la vie publique et privée* ».

Madame la Préfète, nous basant sur ce seul exemple et considérant qu'aucune amélioration dans le traitement des langues régionales de France et de celle d'Alsace en particulier n'est intervenue entre temps, **nous porterons à notre tour des plaintes auprès des Institutions et Organisations** citées ci-dessus, qui jusqu'à présent n'ont été qu'informées de l'existence de notre manifeste et sollicitées chacune au sujet de la recevabilité d'une plainte.

Sans doute n'aurons-nous après que les plaintes auront été reçues et traitées que des réponses en réponse s'en tenant uniquement à des recommandations ou des rappels à l'ordre, tant la France a pris de précautions quant au droit international traitant du sujet, **afin de ne pouvoir être condamnée.**

Par Exemple, **la constante doctrine française** sur le plan international en matière de droits des minorités ethniques, religieuses et linguistiques apparaît très nettement dans une communication du gouvernement français présentée à l'ONU en 1977.

Celle-ci énonce que « *(La France) ne peut reconnaître l'existence de groupes ethniques, minoritaires ou non. En ce qui concerne la religion et la langue (autre que nationale) le gouvernement français rappelle que ces deux domaines relèvent non pas du droit public, mais*

*de l'exercice privé des libertés publiques par les citoyens. Son rôle se borne à assurer à ces dernières leur plein et libre usage dans le cadre défini par la loi et dans le respect des droits de chacun. Le gouvernement français doit enfin rappeler que l'usage des langues locales ne saurait constituer en aucune manière un critère pour l'identification d'un groupe à des fins autres que scientifiques. Outre que cet usage est affaire d'individus, la très grande diversité linguistique – l'intérêt inégal que lui portent les habitants d'une même zone en raison notamment des difficultés d'adaptation de ces langues à l'évolution des idées et des techniques, leur incapacité à déborder leur cadre limité,³⁷ **empêchent de les considérer comme l'élément nécessaire et suffisant pour définir une communauté par opposition à la nation française.** »*

Exemple 2 : le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, article 27, ONU, 1966. Qui stipule « *Dans les États où il existe des minorités ethniques, religieuses ou linguistiques, les personnes appartenant à ces minorités ne peuvent être privées du droit d'avoir, en commun avec les autres membres du groupe, leur propre vie culturelle, de professer et de pratiquer leur propre religion, ou d'employer leur propre langue.* »

Ce Pacte est entré en vigueur en 1976. Il a été signé par la France en 1980, à l'exclusion de cet article 27 et donc non appliqué pour ce qui concerne les langues dites régionales. « Le gouvernement français déclare, compte tenu de l'article 2 de la Constitution de la République française, que **l'article 27 n'a pas lieu de s'appliquer en ce qui concerne la République.** »

Exemple 3 : la Convention relative aux droits de l'enfant, article 30, ONU, 1989.

« *Dans les États où il existe des minorités ethniques, religieuses ou linguistiques ou des personnes d'origine autochtone, un enfant autochtone ou appartenant à une de ces minorités ne peut être privé du droit d'avoir sa propre vie intellectuelle, de professer et de pratiquer sa propre religion ou d'employer sa propre langue en commun avec les autres membres de son groupe.* »

Ratification par la France en 1990 avec la réserve suivante : « *Le gouvernement de la République déclare, compte tenu de l'article 2 de la Constitution de la République française, que **l'article 30 (de la Convention) n'a pas lieu de s'appliquer en ce qui concerne la République.*** »

Exemple 4 : la Charte européenne pour les langues régionales ou minoritaires, certes signée par la France, mais jamais ratifiée par elle et, ce faisant, pas mise en œuvre. Cette Charte n'entend pas défendre des minorités nationales, des minorités linguistiques et pas même des groupes de locuteurs. Elle défend des droits linguistiques qui sont **à conférer individuellement à des locuteurs.**

Ces derniers bénéficient-ils en France de droits accordant à leur langue une pleine existence sociale, c'est-à-dire scolaire, médiatique, administrative économique et culturelle seule à même d'assurer déjà leur survie ? **C'est clairement non !** Il suffit pour s'en convaincre de considérer l'état de déclin avancé dans lequel ses langues se trouvent. Si ce n'est pas là **un linguicide**, que cela lui ressemble. Si les mesures tendant à faire disparaître les langues régionales ne sont **pas toujours explicites, elles sont toujours implicites.**

Exemple 5 : la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales du 1/02/1995

³⁷ Note : c'est donc ainsi que les langues régionales ou minoritaires de France sont considérées, y compris la langue de Goethe étant donné que l'allemand standard est aussi langue régionale d'Alsace.

Ouverte à la signature le 1/2/1995, elle est entrée en vigueur en 1998, après 12 ratifications. Évidemment jamais signée et encore moins ratifiée par la France. La quasi-totalité des États membres du Conseil de l'Europe (39 États sur 46) ont signé et ratifié cette convention-cadre.

L'Alsace n'entend pas être considérée étant une minorité nationale. Si elle a été le lieu malheureux de la confrontation des nationalismes français et allemand, elle a aussi été le lieu heureux où se sont rencontrées et fécondées deux grandes cultures européennes, la française et l'allemande. C'est dans leur confluence et leur synthèse que l'Alsace est véritablement alsacienne. Ce faisant l'Alsace n'entend pas et ne peut pas se définir par l'unicité de la langue de la culture et de l'histoire, c'est-à-dire comme une ethnie. **Elle est d'emblée inscrite dans le postnationalisme.**

Cette définition alsacienne de l'identité collective **s'inscrit en faux contre celle par trop nationale, voire nationaliste**, de la France, en ce qu'elle se veut d'être fondée sur l'unicité de la langue et même par la langue elle-même. Ce qui revient à évacuer ce qui n'en relève pas, à ne pas reconnaître ce qui est autre, **à l'exclure.**

À la France qui se défend d'avoir en son sein des minorités nationales, l'Alsace demande de s'ouvrir pleinement **au principe d'union dans la diversité et au postnationalisme** et, ce faisant, de s'ouvrir à sa propre diversité. La France qui est prompte à défendre les droits opprimés ailleurs dans le monde³⁸ ferait bien **de s'introspecter**, celui lui révélerait certaines lacunes, notamment en matière de droits linguistiques.

Madame la Préfète, nous ne sommes pas dupes, il n'y aura, comme dit, vraisemblablement pas de conséquences contraignantes à la suite de nos plaintes. Le gouvernement ne recevra sans doute, de la part des défenseurs des droits de l'homme interpellés, que des commentaires et des suggestions, que nous ne manquerons pas de faire connaître à l'international. Et si des sanctions ne pouvaient être prononcées, **les prises de position vaudront pour autant de condamnations morales.**

L'image de la France, **qui se targue d'être le pays des droits de l'homme, continuera à être écornée, notamment vue des pays qui appliquent les droits internationaux accordés aux langues régionales ou minoritaires, la grande majorité des démocraties européennes en l'occurrence.**

Il ne pourra plus être dit que les Alsaciens, qui voient leur langue régionale, l'allemand sous sa forme standard et ses variantes dialectales, alémaniques et franciques, leur filer entre les doigts, restent **dans le refoulé** d'une part de leur identité, n'ont pas conscience de **l'imposition d'un modèle**, jacobin en l'occurrence, et n'ont **pas de critiques à formuler** envers l'État français, notamment au niveau international.

Madame la Préfète, nous sommes d'autant plus déterminé à entreprendre nos actions que le Président de la République vient ce 28 avril, à Strasbourg, de **fermer la porte à un retour** à une région Alsace de plein exercice.

Veillez agréer, Madame la Préfète, nos respectueuses salutations.

Pierre Klein, président.

³⁸ Exemple récent. Ce 28 avril de passage à Strasbourg, à propos de l'Europe n'a-t-il pas dit : « Il faut sanctionner les gouvernements qui reviennent en arrière sur les droits des minorités. »

Sehr geehrte Frau Präfektin

mit Schreiben vom 24. April haben wir Ihnen unser Dossier „Manifest gegen den Sprachenmord an der elsässischen Regionalsprache“ (Brief an den Präsidenten der Republik, Text des Manifests und Liste der Unterzeichner mit Stand vom 23. April) zukommen lassen.

Wir möchten Sie darüber informieren, dass dieses Dossier, neben Ihnen, dem Präsidenten der Republik, dem Premierminister, an folgende Institutionen und Organisationen gerichtet wurde:

- An den Präsidenten der Kommission für die Einhaltung der Verpflichtungen und Zusagen der Mitgliedstaaten der Europäischen Charta der kommunalen Selbstverwaltung des Europarates,
- an den Präsidenten der Parlamentarischen Versammlung des Europarates,
- an das Sekretariat der Europäischen Charta der Regional- oder Minderheitensprachen, Direktion für Antidiskriminierung GDII Demokratie,
- an die Generalsekretärin des Europarates,
- an den Präsidenten des Kongresses der Gemeinden und Regionen des Europarates,
- an die Generaldirektorin der UNESCO,
- an den Direktor des Büros für internationale Normen und Rechtsangelegenheiten der UNESCO,
- an den Generalsekretär der Vereinten Nationen,
- an den Präsidenten des Gerichtshofs der Europäischen Union,
- an die Präsidentin des Europäischen Gerichtshofs für Menschenrechte,
- an den Generalsekretär des Europäischen Netzwerks für sprachliche Gleichstellung (ELEN). European Language Equality Network (ELEN),
- an den Hohen Kommissar der Vereinten Nationen für Menschenrechte, Büro des Hohen Kommissars der Vereinten Nationen für Menschenrechte,
- an das Sekretariat des Rahmenübereinkommens zum Schutz nationaler Minderheiten des Europarats,
- an den Hohen Kommissar der OSZE für nationale Minderheiten,
- an den Rektor der Académie de Strasbourg,
- an die Präsidentin des Europäischen Parlaments,
- an den Generalsekretär des Europäischen Parlaments,
- an das Centre international d'Initiation aux Droits de l'Homme (Internationales Zentrum für die Einführung in die Menschenrechte),
- an den Rechtsverteidiger,
- und per E-Mail an die folgenden gewählten Vertreter
- französische Mitglieder der Parlamentarischen Versammlung des Europarats,
- Mitglieder des Vorstands der Deutsch-Französischen Parlamentarischen Versammlung
- Fraktion Libertés et Territoires Nationalversammlung
- Fraktion der LCR Nationalversammlung
- gewählte Vertreter aus dem Elsass (Abgeordnete, Senatoren, Cr, CA, Bürgermeister).

Sehr geehrte Frau Präfektin, wie Sie wissen, hat der Menschenrechtsrat der Vereinten Nationen als Reaktion auf eine Beschwerde gegen Frankreich, nachdem der Verfassungsrat das Molac-Gesetz am 21. Mai 2021 für nichtig erklärt hatte, Kommentare und Vorschläge an die französische Regierung

gerichtet. In seinem Schreiben vom 31. Mai 2022 „äußerte er die Befürchtung, dass die Verabschiedung und Umsetzung dieser Entscheidung zu erheblichen Verletzungen der Menschenrechte sprachlicher Minderheiten in Frankreich führen könnte.“ Er fügte hinzu, dass „dieser Beschluss die Würde, die Freiheit, die Gleichheit und die Nichtdiskriminierung sowie die Identität von Personen mit Minderheitensprachen und historischen Kulturen in Frankreich verletzen kann“.

Laut dem Rat verletzte Frankreich durch diese Entscheidung des Verfassungsrats „seine Verpflichtungen gegenüber dem Internationalen Pakt über bürgerliche und politische Rechte, dem Internationalen Übereinkommen über die Rechte des Kindes und dem Internationalen Pakt über wirtschaftliche, soziale und kulturelle Rechte.“

Er forderte die französische Regierung außerdem auf, „Informationen über die ergriffenen Maßnahmen [...] bereitzustellen, um angemessene Maßnahmen einzuführen, die den Zugang zum öffentlichen Unterricht in Minderheitensprachen sowie deren Gebrauch im öffentlichen und privaten Leben gewährleisten.“

Sehr geehrte Frau Präfektin, da wir uns allein auf dieses Beispiel stützen und davon ausgehen, dass sich die Behandlung der Regionalsprachen in Frankreich und insbesondere der elsässischen Regionalsprache in der Zwischenzeit nicht verbessert hat, werden wir unsererseits Beschwerden bei den oben genannten Institutionen und Organisationen einreichen, die bislang nur über die Existenz unseres Manifests informiert und jeweils nach der Zulässigkeit einer Beschwerde befragt wurden.

Zweifellos werden wir, nachdem die Beschwerden eingegangen und bearbeitet worden sind, nur Antwortschreiben erhalten, die sich lediglich auf Empfehlungen oder Ordnungsrufe beschränken, da Frankreich so viele Vorsichtsmaßnahmen in Bezug auf das internationale Recht, das sich mit diesem Thema befasst, getroffen hat, um nicht verurteilt werden zu können.

Zum Beispiel. Die konstante französische Doktrin auf internationaler Ebene in Bezug auf die Rechte ethnischer, religiöser und sprachlicher Minderheiten wird in einer Mitteilung der französischen Regierung an die Vereinten Nationen aus dem Jahr 1977 sehr deutlich.

Darin heißt es: „(Frankreich) kann die Existenz von ethnischen Gruppen, ob als Minderheit oder nicht, nicht anerkennen. Was die Religion und die (nicht nationale) Sprache betrifft, erinnert die französische Regierung daran, dass diese beiden Bereiche nicht unter das öffentliche Recht, sondern unter die private Ausübung der öffentlichen Freiheiten durch die Bürger fallen. Ihre Rolle beschränkt sich darauf, diesen ihren vollen und freien Gebrauch in dem vom Gesetz festgelegten Rahmen und unter Achtung der Rechte jedes Einzelnen zu gewährleisten. Die französische Regierung muss schließlich daran erinnern, dass der Gebrauch der lokalen Sprachen in keiner Weise ein Kriterium für die Identifizierung einer Gruppe zu anderen als zu wissenschaftlichen Zwecken darstellen darf.

Abgesehen davon, dass dieser Gebrauch eine individuelle Angelegenheit ist, verhindern die sehr große sprachliche Vielfalt, das ungleiche Interesse, das ihm die Bewohner eines bestimmten Gebiets entgegenbringen, vor allem aufgrund der Schwierigkeiten, diese Sprachen an die Entwicklung von Ideen und Techniken anzupassen, ihre Unfähigkeit, über ihren begrenzten Rahmen hinauszugehen³⁹, dass sie als notwendiges und ausreichendes Element zur Definition einer Gemeinschaft im Gegensatz zur französischen Nation betrachtet werden.“

Beispiel 2: Der Internationale Pakt über bürgerliche und politische Rechte, Artikel 27, UN, 1966. Darin heißt es: „In Staaten mit ethnischen, religiösen oder sprachlichen Minderheiten darf den Angehörigen dieser Minderheiten nicht das Recht vorenthalten werden, gemeinsam mit den anderen

³⁹ Anmerkung: So werden also die Regional- oder Minderheitensprachen Frankreichs betrachtet, einschließlich der Sprache Goethes, da das Standarddeutsch auch Regionalsprache des Elsass ist.

Mitgliedern der Gruppe ein eigenes kulturelles Leben zu pflegen, sich zu ihrer eigenen Religion zu bekennen und sie auszuüben oder ihre eigene Sprache zu gebrauchen.“

Der Pakt trat 1976 in Kraft. Er wurde 1980 von Frankreich unterzeichnet, wobei dieser Artikel 27 nicht berücksichtigt wurde und somit in Bezug auf die so genannten Regionalsprachen nicht angewendet wurde. „Die französische Regierung erklärt unter Berücksichtigung von Artikel 2 der Verfassung der Französischen Republik, dass Artikel 27 in Bezug auf die Republik keine Anwendung findet.“

Beispiel 3: Das Übereinkommen über die Rechte des Kindes, Artikel 30, UN, 1989.

„In Staaten mit ethnischen, religiösen oder sprachlichen Minderheiten oder Personen indigener Herkunft darf einem Kind, das indigen ist oder einer solchen Minderheit angehört, nicht das Recht vorenthalten werden, sein eigenes geistiges Leben zu haben, sich zu seiner eigenen Religion zu bekennen und sie auszuüben oder seine eigene Sprache gemeinsam mit den anderen Mitgliedern seiner Gruppe zu gebrauchen.“

Ratifizierung durch Frankreich im Jahr 1990 mit folgendem Vorbehalt: „Die Regierung der Republik erklärt unter Berücksichtigung von Artikel 2 der Verfassung der Französischen Republik, dass Artikel 30 (des Übereinkommens) in Bezug auf die Republik keine Anwendung findet.“

Beispiel 4: Die Europäische Charta für Regional- oder Minderheitensprachen, die zwar von Frankreich unterzeichnet, aber nie ratifiziert wurde. Diese Charta will keine nationalen Minderheiten, Sprachminderheiten oder gar Sprechergruppen verteidigen. Sie verteidigt Sprachrechte, die einzelnen Sprechern verliehen werden sollen.

Haben diese in Frankreich Rechte, die ihrer Sprache eine volle soziale, d. h. schulische, mediale, administrative, wirtschaftliche und kulturelle Existenz verleihen, die allein ihr Überleben bereits sichern kann? Das ist eindeutig nicht der Fall! Um sich davon zu überzeugen, genügt es, den Zustand des fortgeschrittenen Verfalls zu betrachten, in dem sich ihre Sprachen befinden. Wenn das kein Linguizid ist, dann soll es so aussehen. Die Maßnahmen, die darauf abzielen, die Regionalsprachen zum Verschwinden zu bringen, sind zwar nicht immer explizit, aber stark implizit.

Beispiel 5: Das Rahmenübereinkommen zum Schutz nationaler Minderheiten vom 1.2.1995.

Es wurde am 1/2/1995 zur Unterzeichnung aufgelegt und trat 1998 nach 12 Ratifizierungen in Kraft. Offensichtlich nie von Frankreich unterzeichnet, geschweige denn ratifiziert. Fast alle Mitgliedstaaten des Europarats (39 von 46 Staaten) haben das Rahmenübereinkommen unterzeichnet und ratifiziert.

Das Elsass will nicht als nationale Minderheit betrachtet werden. Wenn es auch der unglückliche Ort der Konfrontation des französischen und des deutschen Nationalismus war, so war es doch auch der glückliche Ort, an dem zwei große europäische Kulturen, die französische und die deutsche, aufeinander trafen und sich gegenseitig befruchteten. In ihrem Zusammenfluss und ihrer Synthese ist das Elsass wahrhaft elsässisch. Dabei will und kann sich das Elsass nicht durch die Einheit von Sprache, Kultur und Geschichte, d. h. als Ethnie, definieren. Es ist von vornherein in den Postnationalismus eingebunden.

Diese elsässische Definition der kollektiven Identität widerspricht der allzu nationalen, ja sogar nationalistischen Definition Frankreichs, da sie auf der Einzigartigkeit der Sprache und sogar durch die Sprache selbst begründet sein will. Dies läuft darauf hinaus, das, was nicht dazu gehört, zu evakuieren, das, was anders ist, nicht anzuerkennen und es auszuschließen.

Frankreich, das sich dagegen wehrt, dass es in seiner Mitte nationale Minderheiten gibt, fordert das Elsass auf, sich dem Grundsatz der Einheit in der Vielfalt und dem Postnationalismus zu öffnen und sich damit seiner eigenen Vielfalt zu öffnen. Frankreich, das so schnell bereit ist, sich für unterdrückte

Rechte in anderen Teilen der Welt einzusetzen⁴⁰, täte gut daran, sich selbst zu überprüfen, was ihm einige Lücken aufzeigen würde, insbesondere im Bereich der sprachlichen Rechte.

Sehr geehrte Frau Präfektin wir lassen uns nicht täuschen, es wird, wie gesagt, wahrscheinlich keine verbindlichen Konsequenzen aus unseren Beschwerden geben. Die Regierung wird von den angesprochenen Menschenrechtsverteidigern sicherlich nur Kommentare und Vorschläge erhalten, die wir natürlich international bekannt machen werden. Und wenn keine Sanktionen verhängt werden können, werden die Stellungnahmen als moralische Verurteilungen gelten.

Das Image Frankreichs, das sich rühmt, das Land der Menschenrechte zu sein, wird weiterhin angekratzt sein, insbesondere in den Augen der Länder, die die internationalen Rechte für Regional- oder Minderheitensprachen umsetzen, in diesem Fall die große Mehrheit der europäischen Demokratien.

Es kann nicht mehr gesagt werden, dass die Elsässer, denen ihre Regionalsprache, das Deutsche in seiner Standardform und seinen alemannischen und fränkischen Dialektvarianten, durch die Finger rinnt, einen Teil ihrer Identität verdrängen, sich der Auferlegung eines Modells, in diesem Fall eines jakobinischen, nicht bewusst sind und keine Kritik am französischen Staat, insbesondere auf internationaler Ebene, zu äußern haben.

Sehr geehrte Frau Präfektin,, wir sind umso entschlossener, unsere Maßnahmen zu ergreifen, als der Präsident der Republik am 28. April in Straßburg die Tür für eine Rückkehr zu einer voll funktionsfähigen Region Elsass geschlossen hat.

Genehmigen Sie, sehr geehrte Frau Präfektin, unsere respektvollen Grüße.

Pierre Klein, Vorsitzender.

L'ICA (initiative citoyenne alsacienne) est un club de réflexion qui inscrit sa philosophie politique dans les **principes d'union dans la diversité et du post-nationalisme**. Son régionalisme est libéral-démocratique et non ethno-nationaliste. Son européanisme est fédéraliste. **Elle réunit plusieurs centaines de membres, parmi lesquels bon nombre d'élus**, et est suivie par un grand nombre de sympathisants.

*Die Bürgerinitiative für Einheit in Vielfalt (ICA) ist ein Think-Tank, der seine politische Philosophie in die **Prinzipien der Vereinigung in der Vielfalt und des Postnationalismus** einbettet. Ihr Regionalismus ist liberal-demokratisch und nicht ethno-nationalistisch. Ihr Europäismus ist föderalistisch. **Sie hat mehrere hundert Mitglieder, darunter viele Gewählte**, und wird von einer großen Zahl von Sympathisanten verfolgt.*

ICA 3 rue du Hohwald 67230 Huttenheim - president@ica.alsace – 0682940999 www.ica.alsace

⁴⁰ Ein aktuelles Beispiel. Als er am 28. April in Straßburg war, sagte er über Europa: „Regierungen, die bei den Minderheitenrechten zurückgehen, müssen bestraft werden.“



6 mai 2024

Monsieur le Président de la République
Palais de l'Elysée
55 rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris

Objet : Manifeste contre le linguicide de la langue régionale d'Alsace (suite)

Monsieur le Président,

Par courrier daté du 24 avril courant, nous vous avons fait parvenir notre dossier « **Manifeste contre le linguicide de la langue régionale d'Alsace** » (lettre à vous-même, Texte du Manifeste et liste des signataires arrêtée au 23 avril).

Nous tenons à vous informer que ce dossier, outre à vous-même et au Premier Ministre, a été adressé aux Institutions et Organisations suivantes :

- au **Président de La Commission pour le respect des obligations et engagements des États membres de la Charte européenne de l'autonomie locale du Conseil de l'Europe,**
- au **Président de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe,**
- au **Secrétariat de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires,**
Direction de l'Anti-discrimination DGII Démocratie,
- à la **Secrétaire Générale du Conseil de l'Europe,**
- au **Président du Congrès des pouvoirs locaux et régionaux du Conseil de l'Europe,**
- à la **Directrice générale de l'UNESCO,**
- au **Directeur de l'Office des normes internationales et des affaires juridiques de l'UNESCO,**
- au **Secrétaire général de l'ONU,**
- au **Président de la Cour de justice de l'Union européenne,**
- à la **Présidente de la Cour européenne des droits de l'Homme,**
- au **Secrétaire général du Réseau européen pour l'égalité linguistique (ELEN)**
Réseau européen pour l'Égalité des Langues (ELEN),
- au **Haut-Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme**
Bureau du Haut-Commissariat aux droits de l'homme,
- au **Secrétariat de la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales du Conseil de l'Europe,**
- au **Haut-Commissaire de l'OSCE pour les minorités nationales,**
- au **Recteur de l'Académie de Strasbourg,**

- à la **Présidente du Parlement européen**,
- au **Secrétaire général du Parlement européen**,
- au **Centre international d'Initiation aux Droits de l'Homme**,
- au **Défenseur des droits**,
- à **Madame la Préfète du Grand Est et du Bas-Rhin**,
- à **Madame la Ministre de l'Education Nationale**,
- au **Rapporteur spécial sur les questions relatives aux minorités** du Haut-Commissariat de Nations Unies
- à **Madame la Ministre de la Culture**,
- et par mails **aux élus suivants**
- membres français de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe,
- membres du bureau de l'Assemblée parlementaire franco-allemande
- Groupe Libertés et Territoires Assemblée nationale
- Groupe LCR Assemblée nationale
- élus Alsaciens (députés, sénateurs, Cr, CA, maires).

Monsieur le Président, vous n'êtes pas sans savoir qu'en réponse à une plainte déposée contre la France, après que le Conseil constitutionnel eu retoqué la loi Molac le 21 mai 2021, le **Conseil des droits de l'Homme des Nations unies**, formulait à l'intention du gouvernement français, des commentaires et suggestions. Dans sa lettre datée du 31 mai 2022, il *« craignait que l'adoption et l'application de cette décision puissent entraîner des atteintes importantes aux droits humains des minorités linguistiques en France »*. Il ajoutait que *« cette décision peut porter atteinte à la dignité, à la liberté, à l'égalité et à la non-discrimination ainsi qu'à l'identité des personnes de langues et de cultures historiques minoritaires de France »*.

Selon le Conseil de l'ONU, la France par cette décision du Conseil Constitutionnel, *« violait ses engagements vis-à-vis du Pacte international relatif aux droits civils et politiques, de la Convention internationale sur les droits de l'enfant et du Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels »*.

Il demandait également au gouvernement français *« de lui fournir des informations relatives aux mesures prises [...] pour mettre en place des mesures adéquates pour garantir l'accès à l'enseignement public dans les langues minoritaires ainsi que leur usage dans la vie publique et privée »*.

Monsieur le Président, nous basant sur ce seul exemple et considérant qu'aucune amélioration dans le traitement des langues régionales de France et de celle d'Alsace en particulier n'est intervenue entre temps, **nous porterons à notre tour des plaintes auprès des Institutions et Organisations** citées ci-dessus, qui jusqu'à présent n'ont été qu'informées de l'existence de notre manifeste et sollicitées chacune au sujet de la recevabilité d'une plainte.

Sans doute n'aurons-nous après que les plaintes auront été reçues et traitées que des réponses en réponse s'en tenant uniquement à des recommandations ou des rappels à l'ordre, tant la France a pris de précautions quant au droit international traitant du sujet, **afin de ne pouvoir être condamnée**.

Par Exemple, **la constante doctrine française** sur le plan international en matière de droits des minorités ethniques, religieuses et linguistiques apparaît très nettement dans une communication du gouvernement français présentée à l'ONU en 1977.

Celle-ci énonce que « *(La France) ne peut reconnaître l'existence de groupes ethniques, minoritaires ou non. En ce qui concerne la religion et la langue (autre que nationale) le gouvernement français rappelle que ces deux domaines relèvent non pas du droit public, mais de l'exercice privé des libertés publiques par les citoyens. Son rôle se borne à assurer à ces dernières leur plein et libre usage dans le cadre défini par la loi et dans le respect des droits de chacun. Le gouvernement français doit enfin rappeler que l'usage des langues locales ne saurait constituer en aucune manière un critère pour l'identification d'un groupe à des fins autres que scientifiques. Outre que cet usage est affaire d'individus, la très grande diversité linguistique – l'intérêt inégal que lui portent les habitants d'une même zone en raison notamment des difficultés d'adaptation de ces langues à l'évolution des idées et des techniques, leur incapacité à déborder leur cadre limité,⁴¹ empêchent de les considérer comme l'élément nécessaire et suffisant pour définir une communauté par opposition à la nation française.* »

Exemple 2 : le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, article 27, ONU, 1966. Qui stipule « *Dans les États où il existe des minorités ethniques, religieuses ou linguistiques, les personnes appartenant à ces minorités ne peuvent être privées du droit d'avoir, en commun avec les autres membres du groupe, leur propre vie culturelle, de professer et de pratiquer leur propre religion, ou d'employer leur propre langue.* »

Ce Pacte est entré en vigueur en 1976. Il a été signé par la France en 1980, à l'exclusion de cet article 27 et donc non appliqué pour ce qui concerne les langues dites régionales. « Le gouvernement français déclare, compte tenu de l'article 2 de la Constitution de la République française, que **l'article 27 n'a pas lieu de s'appliquer en ce qui concerne la République.** »

Exemple 3 : la Convention relative aux droits de l'enfant, article 30, ONU, 1989.

« *Dans les États où il existe des minorités ethniques, religieuses ou linguistiques ou des personnes d'origine autochtone, un enfant autochtone ou appartenant à une de ces minorités ne peut être privé du droit d'avoir sa propre vie intellectuelle, de professer et de pratiquer sa propre religion ou d'employer sa propre langue en commun avec les autres membres de son groupe.* »

Ratification par la France en 1990 avec la réserve suivante : « *Le gouvernement de la République déclare, compte tenu de l'article 2 de la Constitution de la République française, que **l'article 30 (de la Convention) n'a pas lieu de s'appliquer en ce qui concerne la République.*** »

Exemple 4 : la Charte européenne pour les langues régionales ou minoritaires, certes signée par la France, mais jamais ratifiée par elle et, ce faisant, pas mise en œuvre. Cette Charte n'entend pas défendre des minorités nationales, des minorités linguistiques et pas même des groupes de locuteurs. Elle défend des droits linguistiques qui sont **à conférer individuellement à des locuteurs.**

Ces derniers bénéficient-ils en France de droits accordant à leur langue une pleine existence sociale, c'est-à-dire scolaire, médiatique, administrative économique et culturelle seule à

⁴¹ Note : c'est donc ainsi que les langues régionales ou minoritaires de France sont considérées, y compris la langue de Goethe étant donné que l'allemand standard est aussi langue régionale d'Alsace.

même d'assurer déjà leur survie ? **C'est clairement non !** Il suffit pour s'en convaincre de considérer l'état de déclin avancé dans lequel ses langues se trouvent. Si ce n'est pas là **un linguicide**, que cela lui ressemble. Si les mesures tendant à faire disparaître les langues régionales ne sont **pas toujours explicites, elles sont toujours implicites**.

Exemple 5 : la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales du 1/02/1995
Ouverte à la signature le 1/2/1995, elle est entrée en vigueur en 1998, après 12 ratifications. Évidemment jamais signée et encore moins ratifiée par la France. La quasi-totalité des États membres du Conseil de l'Europe (39 États sur 46) ont signé et ratifié cette convention-cadre.

L'Alsace n'entend pas être considérée étant une minorité nationale. Si elle a été le lieu malheureux de la confrontation des nationalismes français et allemand, elle a aussi été le lieu heureux où se sont rencontrées et fécondées deux grandes cultures européennes, la française et l'allemande. C'est dans leur confluence et leur synthèse que l'Alsace est véritablement alsacienne. Ce faisant l'Alsace n'entend pas et ne peut pas se définir par l'unicité de la langue de la culture et de l'histoire, c'est-à-dire comme une ethnie. **Elle est d'emblée inscrite dans le postnationalisme.**

Cette définition alsacienne de l'identité collective **s'inscrit en faux contre celle par trop nationale, voire nationaliste**, de la France, en ce qu'elle se veut d'être fondée sur l'unicité de la langue et même par la langue elle-même. Ce qui revient à évacuer ce qui n'en relève pas, à ne pas reconnaître ce qui est autre, **à l'exclure**.

À la France qui se défend d'avoir en son sein des minorités nationales, l'Alsace demande de s'ouvrir pleinement **au principe d'union dans la diversité et au postnationalisme** et, ce faisant, de s'ouvrir à sa propre diversité. La France qui est prompte à défendre les droits opprimés ailleurs dans le monde⁴² ferait bien **de s'introspecter**, celui lui révélerait certaines lacunes, notamment en matière de droits linguistiques.

Monsieur le Président, nous ne sommes pas dupes, il n'y aura, comme dit, vraisemblablement pas de conséquences contraignantes à la suite de nos plaintes. Le gouvernement ne recevra sans doute, de la part des défenseurs des droits de l'homme interpellés, que des commentaires et des suggestions, que nous ne manquerons pas de faire connaître à l'international. Et si des sanctions ne pouvaient être prononcées, **les prises de position vaudront pour autant de condamnations morales**.

L'image de la France, **qui se targue d'être le pays des droits de l'homme, continuera à être écornée, notamment vue des pays qui appliquent les droits internationaux accordés aux langues régionales ou minoritaires, la grande majorité des démocraties européennes en l'occurrence**.

Il ne pourra plus être dit que les Alsaciens, qui voient leur langue régionale, l'allemand sous sa forme standard et ses variantes dialectales, alémaniques et franciques, leur filer entre les doigts, restent **dans le refoulé** d'une part de leur identité, n'ont pas conscience de **l'imposition d'un modèle**, jacobin en l'occurrence, et n'ont **pas de critiques à formuler** envers l'État français, notamment au niveau international.

⁴² Exemple récent. Ce 28 avril de passage à Strasbourg, à propos de l'Europe n'a-t-il pas dit : « Il faut sanctionner les gouvernements qui reviennent en arrière sur les droits des minorités. »

Monsieur le Président, nous sommes d'autant plus déterminés à entreprendre nos actions que notre précédente lettre, avec le même objet, est restée sans réponse.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, nos respectueuses salutations.

Pierre Klein, président.

Sehr geehrter Herr Präsident!

mit Schreiben vom 24. April haben wir Ihnen unser Dossier „Manifest gegen den Sprachenmord an der elsässischen Regionalsprache“ (Brief an Sie, Text des Manifests und Liste der Unterzeichner mit Stand vom 23. April) zukommen lassen.

Wir möchten Sie darüber informieren, dass dieses Dossier, neben Ihnen, dem Präsidenten der Republik, dem Premierminister, an folgende Institutionen und Organisationen gerichtet wurde:

- An den Präsidenten der Kommission für die Einhaltung der Verpflichtungen und Zusagen der Mitgliedstaaten der Europäischen Charta der kommunalen Selbstverwaltung des Europarates,
- an den Präsidenten der Parlamentarischen Versammlung des Europarates,
- an das Sekretariat der Europäischen Charta der Regional- oder Minderheitensprachen, Direktion für Antidiskriminierung GDII Demokratie,
- an die Generalsekretärin des Europarates,
- an den Präsidenten des Kongresses der Gemeinden und Regionen des Europarates,
- an die Generaldirektorin der UNESCO,
- an den Direktor des Büros für internationale Normen und Rechtsangelegenheiten der UNESCO,
- an den Generalsekretär der Vereinten Nationen,
- an den Präsidenten des Gerichtshofs der Europäischen Union,
- an die Präsidentin des Europäischen Gerichtshofs für Menschenrechte,
- an den Generalsekretär des Europäischen Netzwerks für sprachliche Gleichstellung (ELEN). European Language Equality Network (ELEN),
- an den Hohen Kommissar der Vereinten Nationen für Menschenrechte, Büro des Hohen Kommissars der Vereinten Nationen für Menschenrechte,
- an das Sekretariat des Rahmenübereinkommens zum Schutz nationaler Minderheiten des Europarats,
- an den Hohen Kommissar der OSZE für nationale Minderheiten,
- an den Rektor der Académie de Strasbourg,
- an die Präsidentin des Europäischen Parlaments,
- an den Generalsekretär des Europäischen Parlaments,
- an das Centre international d'Initiation aux Droits de l'Homme (Internationales Zentrum für die Einführung in die Menschenrechte),
- an den Rechtsverteidiger,
- an Frau Präfektin des Grand Est und des Bas-Rhin,
- an die Frau Ministerin für Bildung und Erziehung,
- an den Sonderberichterstatter für Minderheitenfragen des Hochkommissariats der Vereinten Nationen.
- an Frau Ministerin für Kultur,

- und per E-Mail an die folgenden gewählten Vertreter
- französische Mitglieder der Parlamentarischen Versammlung des Europarats,
- Mitglieder des Vorstands der Deutsch-Französischen Parlamentarischen Versammlung.
- Fraktion Libertés et Territoires Nationalversammlung
- Fraktion der LCR Nationalversammlung
- gewählte Vertreter aus dem Elsass (Abgeordnete, Senatoren, Cr, CA, Bürgermeister).

Sehr geehrter Herr Präsident, wie Sie wissen, hat der Menschenrechtsrat der Vereinten Nationen als Reaktion auf eine Beschwerde gegen Frankreich, nachdem der Verfassungsrat das Molac-Gesetz am 21. Mai 2021 für nichtig erklärt hatte, Kommentare und Vorschläge an die französische Regierung gerichtet. In seinem Schreiben vom 31. Mai 2022 *„äußerte er die Befürchtung, dass die Verabschiedung und Umsetzung dieser Entscheidung zu erheblichen Verletzungen der Menschenrechte sprachlicher Minderheiten in Frankreich führen könnte.“* Er fügte hinzu, dass *„dieser Beschluss die Würde, die Freiheit, die Gleichheit und die Nichtdiskriminierung sowie die Identität von Personen mit Minderheitensprachen und historischen Kulturen in Frankreich verletzen kann“*.

Laut dem Rat verletzte Frankreich durch diese Entscheidung des Verfassungsrats „seine Verpflichtungen gegenüber dem Internationalen Pakt über bürgerliche und politische Rechte, dem Internationalen Übereinkommen über die Rechte des Kindes und dem Internationalen Pakt über wirtschaftliche, soziale und kulturelle Rechte.“

Er forderte die französische Regierung außerdem auf, „Informationen über die ergriffenen Maßnahmen [...] bereitzustellen, um angemessene Maßnahmen einzuführen, die den Zugang zum öffentlichen Unterricht in Minderheitensprachen sowie deren Gebrauch im öffentlichen und privaten Leben gewährleisten.“

Sehr geehrter Herr Präsident, da wir uns allein auf dieses Beispiel stützen und davon ausgehen, dass sich die Behandlung der Regionalsprachen in Frankreich und insbesondere der elsässischen Regionalsprache in der Zwischenzeit nicht verbessert hat, werden wir unsererseits Beschwerden bei den oben genannten Institutionen und Organisationen einreichen, die bislang nur über die Existenz unseres Manifests informiert und jeweils nach der Zulässigkeit einer Beschwerde befragt wurden.

Zweifellos werden wir, nachdem die Beschwerden eingegangen und bearbeitet worden sind, nur Antwortschreiben erhalten, die sich lediglich auf Empfehlungen oder Ordnungsrufe beschränken, da Frankreich so viele Vorsichtsmaßnahmen in Bezug auf das internationale Recht, das sich mit diesem Thema befasst, getroffen hat, um nicht verurteilt werden zu können.

Zum Beispiel. Die konstante französische Doktrin auf internationaler Ebene in Bezug auf die Rechte ethnischer, religiöser und sprachlicher Minderheiten wird in einer Mitteilung der französischen Regierung an die Vereinten Nationen aus dem Jahr 1977 sehr deutlich.

Darin heißt es: *„(Frankreich) kann die Existenz von ethnischen Gruppen, ob als Minderheit oder nicht, nicht anerkennen. Was die Religion und die (nicht nationale) Sprache betrifft, erinnert die französische Regierung daran, dass diese beiden Bereiche nicht unter das öffentliche Recht, sondern unter die private Ausübung der öffentlichen Freiheiten durch die Bürger fallen. Ihre Rolle beschränkt sich darauf, diesen ihren vollen und freien Gebrauch in dem vom Gesetz festgelegten Rahmen und unter Achtung der Rechte jedes Einzelnen zu gewährleisten. Die französische Regierung muss schließlich daran erinnern, dass der Gebrauch der lokalen Sprachen in keiner Weise ein Kriterium für die Identifizierung einer Gruppe zu anderen als zu wissenschaftlichen Zwecken darstellen darf.*

Abgesehen davon, dass dieser Gebrauch eine individuelle Angelegenheit ist, verhindern die sehr große sprachliche Vielfalt, das ungleiche Interesse, das ihm die Bewohner eines bestimmten Gebiets entgegenbringen, vor allem aufgrund der Schwierigkeiten, diese Sprachen an die Entwicklung von

Ideen und Techniken anzupassen, ihre Unfähigkeit, über ihren begrenzten Rahmen hinauszugehen⁴³, dass sie als notwendiges und ausreichendes Element zur Definition einer Gemeinschaft im Gegensatz zur französischen Nation betrachtet werden.“

Beispiel 2: Der Internationale Pakt über bürgerliche und politische Rechte, Artikel 27, UN, 1966. Darin heißt es: *„In Staaten mit ethnischen, religiösen oder sprachlichen Minderheiten darf den Angehörigen dieser Minderheiten nicht das Recht vorenthalten werden, gemeinsam mit den anderen Mitgliedern der Gruppe ein eigenes kulturelles Leben zu pflegen, sich zu ihrer eigenen Religion zu bekennen und sie auszuüben oder ihre eigene Sprache zu gebrauchen.“*

Der Pakt trat 1976 in Kraft. Er wurde 1980 von Frankreich unterzeichnet, wobei dieser Artikel 27 nicht berücksichtigt wurde und somit in Bezug auf die so genannten Regionalsprachen nicht angewendet wurde. „Die französische Regierung erklärt unter Berücksichtigung von Artikel 2 der Verfassung der Französischen Republik, dass Artikel 27 in Bezug auf die Republik keine Anwendung findet.“

Beispiel 3: Das Übereinkommen über die Rechte des Kindes, Artikel 30, UN, 1989.

„In Staaten mit ethnischen, religiösen oder sprachlichen Minderheiten oder Personen indigener Herkunft darf einem Kind, das indigen ist oder einer solchen Minderheit angehört, nicht das Recht vorenthalten werden, sein eigenes geistiges Leben zu haben, sich zu seiner eigenen Religion zu bekennen und sie auszuüben oder seine eigene Sprache gemeinsam mit den anderen Mitgliedern seiner Gruppe zu gebrauchen.“

Ratifizierung durch Frankreich im Jahr 1990 mit folgendem Vorbehalt: „Die Regierung der Republik erklärt unter Berücksichtigung von Artikel 2 der Verfassung der Französischen Republik, dass Artikel 30 (des Übereinkommens) in Bezug auf die Republik keine Anwendung findet.“

Beispiel 4: Die Europäische Charta für Regional- oder Minderheitensprachen, die zwar von Frankreich unterzeichnet, aber nie ratifiziert wurde. Diese Charta will keine nationalen Minderheiten, Sprachminderheiten oder gar Sprechergruppen verteidigen. Sie verteidigt Sprachrechte, die einzelnen Sprechern verliehen werden sollen.

Haben diese in Frankreich Rechte, die ihrer Sprache eine volle soziale, d. h. schulische, mediale, administrative, wirtschaftliche und kulturelle Existenz verleihen, die allein ihr Überleben bereits sichern kann? Das ist eindeutig nicht der Fall! Um sich davon zu überzeugen, genügt es, den Zustand des fortgeschrittenen Verfalls zu betrachten, in dem sich ihre Sprachen befinden. Wenn das kein Linguizid ist, dann soll es so aussehen. Die Maßnahmen, die darauf abzielen, die Regionalsprachen zum Verschwinden zu bringen, sind zwar nicht immer explizit, aber stark implizit.

Beispiel 5: Das Rahmenübereinkommen zum Schutz nationaler Minderheiten vom 1.2.1995.

Es wurde am 1/2/1995 zur Unterzeichnung aufgelegt und trat 1998 nach 12 Ratifizierungen in Kraft. Offensichtlich nie von Frankreich unterzeichnet, geschweige denn ratifiziert. Fast alle Mitgliedstaaten des Europarats (39 von 46 Staaten) haben das Rahmenübereinkommen unterzeichnet und ratifiziert.

Das Elsass will nicht als nationale Minderheit betrachtet werden. Wenn es auch der unglückliche Ort der Konfrontation des französischen und des deutschen Nationalismus war, so war es doch auch der glückliche Ort, an dem zwei große europäische Kulturen, die französische und die deutsche, aufeinander trafen und sich gegenseitig befruchteten. In ihrem Zusammenfluss und ihrer Synthese ist das Elsass wahrhaft elsässisch. Dabei will und kann sich das Elsass nicht durch die Einheit von Sprache, Kultur und Geschichte, d. h. als Ethnie, definieren. Es ist von vornherein in den Postnationalismus eingebunden.

⁴³ Anmerkung: So werden also die Regional- oder Minderheitensprachen Frankreichs betrachtet, einschließlich der Sprache Goethes, da das Standarddeutsch auch Regionalsprache des Elsass ist.

Diese elsässische Definition der kollektiven Identität widerspricht der allzu nationalen, ja sogar nationalistischen Definition Frankreichs, da sie auf der Einzigartigkeit der Sprache und sogar durch die Sprache selbst begründet sein will. Dies läuft darauf hinaus, das, was nicht dazu gehört, zu evakuieren, das, was anders ist, nicht anzuerkennen und es auszuschließen.

Frankreich, das sich dagegen wehrt, dass es in seiner Mitte nationale Minderheiten gibt, fordert das Elsass auf, sich dem Grundsatz der Einheit in der Vielfalt und dem Postnationalismus zu öffnen und sich damit seiner eigenen Vielfalt zu öffnen. Frankreich, das so schnell bereit ist, sich für unterdrückte Rechte in anderen Teilen der Welt einzusetzen⁴⁴, täte gut daran, sich selbst zu überprüfen, was ihm einige Lücken aufzeigen würde, insbesondere im Bereich der sprachlichen Rechte.

Sehr geehrter Herr Präsident wir lassen uns nicht täuschen, es wird, wie gesagt, wahrscheinlich keine verbindlichen Konsequenzen aus unseren Beschwerden geben. Die Regierung wird von den angesprochenen Menschenrechtsverteidigern sicherlich nur Kommentare und Vorschläge erhalten, die wir natürlich international bekannt machen werden. Und wenn keine Sanktionen verhängt werden können, werden die Stellungnahmen als moralische Verurteilungen gelten.

Das Image Frankreichs, das sich rühmt, das Land der Menschenrechte zu sein, wird weiterhin angekratzt sein, insbesondere in den Augen der Länder, die die internationalen Rechte für Regional- oder Minderheitensprachen umsetzen, in diesem Fall die große Mehrheit der europäischen Demokratien.

Es kann nicht mehr gesagt werden, dass die Elsässer, denen ihre Regionalsprache, das Deutsche in seiner Standardform und seinen alemannischen und fränkischen Dialektvarianten, durch die Finger rinnt, einen Teil ihrer Identität verdrängen, sich der Auferlegung eines Modells, in diesem Fall eines jakobinischen, nicht bewusst sind und keine Kritik am französischen Staat, insbesondere auf internationaler Ebene, zu äußern haben.

Herr Präsident, wir sind umso entschlossener, unsere Aktionen zu unternehmen, als unser vorheriger Brief mit demselben Betreff unbeantwortet geblieben ist.

Genehmigen Sie, sehr geehrter Herr Präsident, unsere respektvollen Grüße.

Pierre Klein, Vorsitzender.

L'ICA (initiative citoyenne alsacienne) est un club de réflexion qui inscrit sa philosophie politique dans les **principes d'union dans la diversité et du post-nationalisme**. Son régionalisme est libéral-démocratique et non ethno-nationaliste. Son européanisme est fédéraliste. **Elle réunit plusieurs centaines de membres, parmi lesquels bon nombre d'élus**, et est suivie par un grand nombre de sympathisants.

Die Bürgerinitiative für Einheit in Vielfalt (ICA) ist ein Think-Tank, der seine politische Philosophie in die Prinzipien der Vereinigung in der Vielfalt und des Postnationalismus einbettet. Ihr Regionalismus ist liberal-demokratisch und nicht ethno-nationalistisch. Ihr Europäismus ist föderalistisch. Sie hat mehrere hundert Mitglieder, darunter viele Gewählte, und wird von einer großen Zahl von Sympathisanten verfolgt.

ICA 3 rue du Hohwald 67230 Huttenheim - president@ica.alsace – 0682940999 www.ica.alsace

⁴⁴ Ein aktuelles Beispiel. Als er am 28. April in Straßburg war, sagte er über Europa: „Regierungen, die bei den Minderheitenrechten zurückgehen, müssen bestraft werden.“

Réponses reçues

1. Direction générale de la démocratie et de la dignité humaine, Direction de l'égalité en droits et en dignité

DIRECTION GÉNÉRALE DE LA DÉMOCRATIE ET DE LA DIGNITÉ HUMAINE
DIRECTION DE L'ÉGALITÉ EN DROITS ET EN DIGNITÉ

Le Directeur



Monsieur Pierre Klein
Président
L'initiative citoyenne alsacienne (ICA)
Huttenheim

Réf ► JS/HG/EC/adf

Strasbourg, le 24 avril 2024

Monsieur,

Je vous remercie pour votre courrier du 11 avril 2024 adressé à la Secrétaire Générale du Conseil de l'Europe par lequel vous portez à sa connaissance le Manifeste contre le linguicide de la langue régionale d'Alsace. Cette information a été transmise à la Division des minorités nationales et des langues minoritaires du Conseil de l'Europe.

Le Conseil de l'Europe soutient la promotion des langues régionales ou minoritaires. Dans les États qui ne sont pas parties à la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires, telle la France, nous encourageons les autorités locales à développer des chartes dites locales. Comme vous le savez, cela est le cas depuis 2014 d'un certain nombre de villes et autorités locales d'Alsace. J'attire à cet égard votre attention sur le rapport soumis en août 2023 par la Communauté européenne d'Alsace sur la mise en œuvre de sa charte locale dans lequel elle souligne son intérêt à promouvoir la langue régionale d'Alsace, offrant ainsi une perspective intéressante de coopération pour les associations telles que la vôtre.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

A handwritten signature in blue ink, reading 'J. Schokkenbroek', with a horizontal line underneath.

Jeroen Schokkenbroek

2. Présidence de la République



Le Chef de Cabinet
du Président de la République
N° PDR/CP/BEAR/C008495

Monsieur Pierre KLEIN
Président de l'Initiative Citoyenne Alsacienne
3 RUE DU HOHWALD
67230 HUTTENHEIM

Paris, le 06 MAI 2024

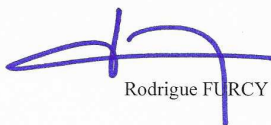
Monsieur le Président,

Le Président de la République a bien reçu la correspondance que vous lui avez adressée.

Le Chef de l'Etat m'a confié le soin de vous en remercier et de vous assurer qu'il a bien été pris connaissance de vos préoccupations concernant l'usage de la langue régionale alsacienne.

A cet égard, je n'ai pas manqué de relayer votre intervention auprès de Mesdames Nicole BELLOUBET, ministre de l'éducation nationale et de la jeunesse, et Rachida DATI, ministre de la culture. Vous serez tenu directement informé, par leurs soins, de la suite susceptible d'être réservée à votre démarche.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les meilleurs.



Rodrigue FURCY



PRÉSIDENCE DE LA RÉPUBLIQUE
PALAIS DE L'ÉLYSÉE — 55, RUE DU FAUBOURG-SAINT-HONORÉ, 75008 PARIS

Afin de contribuer au respect de l'environnement, la Présidence de la République vous invite à privilégier
l'envoi de vos correspondances par courriels sur le site www.elysee.fr, rubrique « écrire au Président ».

Imprimé sur papier recyclé pour préserver notre planète.





M. Pierre KLEIN
Président
Initiative Citoyenne Alsacienne (ICA)
3, rue du Hohwald
67230 HUTTENHEIM

17 mai 2024

Office des normes internationales et des affaires juridiques

Réf. : LA/CR/2024/063

Monsieur le Président,

Je me réfère à vos lettres en date des 11 et 26 avril 2024 adressées pour information à l'UNESCO.

À cet égard, je vous informe que votre correspondance du 11 avril dernier a été transmise par le Cabinet de la Directrice générale au Secteur de la communication et de l'information de l'Organisation.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération distinguée.

A handwritten signature in black ink, consisting of several loops and a final horizontal stroke.

Santiago Villalpando
Directeur

Le Chef de Cabinet, conseiller spécial

Paris, le **03 JUL. 2024**

Références à rappeler :
CAB/2024A/14699 - IM

Monsieur le Président,

Vous avez fait part au Premier ministre de vos inquiétudes quant au devenir du dialecte alsacien et souhaitez à ce titre que des mesures soient prises en faveur de sa préservation.

Monsieur Gabriel ATTAL a bien pris connaissance de votre démarche ainsi que de votre manifeste.

Aussi ai-je transmis votre correspondance à Madame Rachida DATI, ministre de la Culture.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'assurance de mes salutations les meilleures.



Maxime CORDIER

Par délégation,
Animya N'TCHANDY
Cheffe adjointe de Cabinet

Monsieur Pierre KLEIN
Président de l'association
Initiative citoyenne alsacienne
3 rue du Hohwald
67230 HUTTENHEIM

Hôtel de Matignon
57, rue de Varenne
75007 PARIS
Tél : 01 42 75 80 00



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

La ministre

Paris, le

15 JUL. 2024

Monsieur le Président,

J'ai pris connaissance avec attention de la correspondance que vous avez adressée au Président de la République relative à la place de la langue alsacienne dans notre système éducatif.

Sensible à l'objet de votre intervention, je tiens à vous assurer de mon engagement à garantir, à tous les élèves, une offre éducative diversifiée et de qualité, condition *sine qua non* de leur épanouissement et de leur réussite.

Vous le savez, les langues régionales d'Alsace font partie des langues enseignées par le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et sont notamment reconnues par la circulaire *Langues et cultures régionales* du 14 décembre 2021. La convention-cadre portant sur la politique régionale plurilingue pour la période 2015-2030 clarifie par ailleurs l'appellation « alsacien » en stipulant que « par langue régionale, il faut entendre la langue allemande dans sa forme standard et dans ses variantes dialectales (alémanique et francique) ». Soyez donc certain de ma volonté de sauvegarder ce patrimoine dans toute sa diversité.

Ces langues peuvent ainsi faire l'objet d'un enseignement extensif, bilingue à parité horaire ou bilingue immersif, dans le cadre du réseau des écoles A.B.C.M. *Zweisprachigkeit*. Ces écoles privées associatives peuvent obtenir un contrat avec l'Éducation nationale au bout de trois ans d'existence.

.../...

Monsieur Pierre KLEIN
Président de l'initiative
citoyenne alsacienne
3 rue du Hohwald
67230 HUTTENHEIM

La valorisation de la langue et sa visibilité institutionnelle sont également assurées par l'office pour la langue et les cultures d'Alsace et de Moselle (OLCA), qui vise à développer le déploiement de l'alsacien dans tous les domaines et soutient les initiatives des associations, collectivités, administrations et entreprises. Il est également un pôle d'information et de documentation dans les domaines de la langue et de la culture régionales. Son action s'inscrit en accompagnement des politiques initiées par la région Grand Est et la collectivité européenne d'Alsace.

Ces démarches de valorisation ont ainsi permis le développement de l'offre, donnant à nombre de nos élèves le choix de bénéficier d'un enseignement en langue alsacienne. À la rentrée 2023, de la petite section au CM2, 29 755 élèves apprenaient l'allemand dans le cadre d'un cursus bilingue à parité horaire français-langue régionale, soit 18,7 % des effectifs totaux départementaux. Cela représente au total 519 sections ou classes en maternelle et 1 304 classes ou sections en élémentaire.

En collège, 7 892 élèves, soit 9 % des effectifs, suivent un cursus bilingue c'est-à-dire bénéficient d'un enseignement de deux disciplines non linguistiques (DNL) au moins en langue allemande. Ces sections bilingues français-langue régionale allemand sont proposées dans 97 établissements publics et privés.

Des options concrètes sont ainsi proposées à nos élèves qui souhaiteraient se plonger dans l'apprentissage de ces langues régionales, et ce dès le plus jeune âge. À côté de cela, de nombreux dispositifs annexes existent et permettent de valoriser encore davantage les langues régionales d'Alsace.

D'abord, les activités menées dans le cadre périscolaire sont l'occasion de proposer aux élèves une initiation à la langue vivante régionale. L'appel à manifestation d'intérêt « Accueil langues » auprès des collectivités territoriales et des fédérations d'éducation populaire en charge de l'accueil collectif des mineurs a été publié le 26 août 2021 au bulletin officiel de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports. Cette offre d'activités ludiques, culturelles, artistiques et sportives en langues étrangères et régionales s'articule aux enseignements dispensés dans le cadre du temps scolaire, les complète et les enrichit.

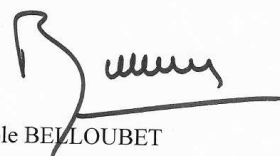
Par ailleurs, une demande formelle de création d'un diplôme de compétence en langue en allemand dialectal d'Alsace-Moselle, portée par une sénatrice et deux présidents d'organisations promouvant cette langue, a été récemment déposée. Le comité d'étude créé par la direction générale de l'enseignement scolaire (DGESCO) va ainsi pouvoir procéder à l'analyse du besoin, l'étude de comparabilité et l'évaluation de la faisabilité. Cela comprend notamment l'analyse des ressources humaines et matérielles requises pour la mise en œuvre du diplôme, l'élaboration des référentiels, des sujets d'examen ou encore la formation des examinateurs.

.../...

Enfin, le ministère a validé pour la rentrée 2023 la demande d'ouverture, dans l'académie de Strasbourg, de quatre parcours proposant un enseignement à l'école maternelle dans trois langues : langue française, langue allemande et langue régionale alsacienne. Un cinquième site sera ouvert à la rentrée 2024.

Soyez donc assuré de mon engagement à poursuivre les efforts investis pour valoriser nos langues régionales et permettre à tous les élèves qui le souhaitent de bénéficier des meilleurs enseignements possibles dans cette matière.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à l'assurance de ma considération distinguée, *h.s*
attentive .



Nicole BELLOUBET